

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



L'Hippo'Apéro tout le monde y court

L'asbl Histoire et Archéologie spadoises assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre. Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue Histoire et Archéologie spadoises est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2017 !

- ❖ *Viens t'a « musées »*
Mercredi 5 juillet - de 14h à 17h
- ❖ *Hippo'Apéro* : samedi 26 août à 18h

Illustrations de couverture

Buste de Pierre le Grand

Verre du curiste du milieu 19^{ème} siècle

Soufflet de foyer seconde moitié 17^{ème} siècle

Juin 2017
43^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57, Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.
Mise en page par Marc Joseph
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°170

Sommaire

Spa Story

Inauguration - discours 2

Actualisation de l'Inventaire de Spa (IPIC)

par Bénédicte Dewez 7

Pierre le Grand aux eaux de Spa (suite)

par Albin Body 9

Rapport de la paroisse de Spa relatif à la guerre 14-18

par l'abbé Marcel Villers et Paul Bertholet 25

Cercle des Collectionneurs de Bois et Jolités de Spa

47

- ❖ Journées du Patrimoine :
Le parc de Sept-Heures et ses mystères...
9 et 10 septembre de 14h à 18h



Spa Story

Inauguration

M. le Bourgmestre,
Mme l'Echevine,
M. L'Echevin
Mesdames, Messieurs

Merci pour votre présence en ce 1^{er} avril 2017 au vernissage, à l'inauguration plutôt, devrais-je dire de **Spa Story**, le titre que nous avons donné à notre nouvelle exposition permanente. Au rez-de-chaussée du musée, elle va occuper les locaux qui, jusque là, abritaient la collection de bois de Spa.

Spa Story est, en fait, vous allez le voir, le premier état de ce que sera dans quelques années notre musée : un centre d'interprétation, selon la terminologie actuelle, de l'histoire et de la vie de notre ville d'eaux pendant quatre siècles, de 1500 à la Première Guerre mondiale.

De tout cela, notre conservatrice va vous entretenir plus abondamment dans quelques instants.

Avant de lui passer la parole, je voudrais vous dire encore quelques mots concernant notre asbl. Il y a un an, je confirmais ici même la démission de mon mandat de président d'*Histoire et Archéologie spadoises*, que j'avais présenté peu avant à notre Assemblée Générale. Mais, comme personne n'avait brigué le poste, j'avais accepté de me succéder provisoirement à moi-même. Un an plus tard, nous risquions de nous retrouver dans la même situation.

Lors de la dernière réunion de notre conseil d'administration, Marc Joseph, fortement sollicité, a accepté de présenter sa candidature au poste de président, tout en restant néanmoins, dans un premier temps, le secrétaire, ô combien efficace, de notre asbl. Notre nouveau secrétaire-président ou président-secrétaire, dans ses fonctions professionnelles à l'aérodrome de Spa – la Sauvenière, a notamment la responsabilité délicate d'établir mensuellement le calendrier des prestations du personnel... y compris les siennes. Il devait être de service ce samedi 1^{er} avril bien avant sa désignation à ma succession.

Homme de principes, ne voulant pas créer un précédent, il a considéré qu'il devait prioritairement assurer son travail et nous a priés d'excuser son absence, la regrettant d'autant plus qu'il avait beaucoup aidé au montage de Spa story jusqu'à 10 heures du soir hier encore.

Marc, regrettant également ton absence, je passe, enfin, la parole à Marie-Christine Schils, notre conservatrice.

Jean Toussaint

*

* *

Mesdames et Messieurs

En ce jour un peu tristounet, nous allons vous faire voir la vie en bleu...

Produire une nouvelle exposition permanente, c'est un grand moment pour un musée. Son espérance de vie ne se comptant pas en mois, mais en années, une exposition temporaire est toujours un événement et chez nous ce n'était plus arrivé depuis quarante-sept ans.

Pourquoi avoir changé maintenant ? Il y a deux raisons à cela :

Les visiteurs, surtout étrangers, étaient souvent surpris – voire frustrés - par le manque d'informations relatives aux eaux minérales et aux sources. Et cela d'autant plus que notre intitulé « musée de la ville d'eaux » était légèrement trompeur...

La seconde raison, c'est la lenteur (pour employer un euphémisme) avec laquelle notre projet muséal avance. Cette nouvelle expo est donc en quelque sorte l'embryon de notre futur projet muséal, une sorte de test grandeur nature élaboré dans le contexte du dossier UNESCO auquel notre équipe muséale participe activement.

Notre vision spécifiquement historique est donc un complément intéressant à l'approche plus géologique proposée par le Musée de l'Eau et de la Forêt de Bérinzenne, et à l'histoire de la commercialisation des eaux minérales présentée par l'Eaudyssée de Spa-Monopole. Je dois préciser que, par manque de place, nous n'avons pas abordé le 20^{ème} siècle.

Spa Story, raconte une histoire passionnante. Celle d'un petit bourg ardennais, inconnu avant le 16^{ème} siècle, et qui a acquis une renommée internationale en devenant notamment un nom commun, synonyme d'espace de bien-être où l'eau joue un rôle primordial, ET qui peut prétendre aujourd'hui à ce fameux label UNESCO.

Nous sommes parfaitement conscients que cette mutation et le choix du titre **Spa Story** vont mécontenter les passionnés de jolités, les puristes de la langue française et les misonéistes, néophobes et passésistes de tout poil, mais, comme on dit chez nous, « on fera avec ».

Pour raconter tout cela, nous avons opté pour une trame chronologique basée sur une ligne du temps au long de laquelle s'entremêlent l'histoire des eaux minérales et celle des jeux de hasard, le séjour des bobelins illustres et la fabrication des jolités, les documents authentiques et les objets rares. Des améliorations et des éléments supplémentaires sont prévus, mais à chaque jour suffit sa peine. Si nous avons décidé de retirer 2/3 des jolités qui se trouvaient en exposition, ce n'est pas pour autant que nous allons nous en désintéresser. Le Bois de Spa va vivre autrement. Un Cercle des collectionneurs initié par la Manufacture des Bois et jolités de Spa devrait voir le jour incessamment et vous pouvez déjà noter que nous organiserons une « Foire aux jolités » le 25 novembre prochain. De plus, une visite virtuelle de l'ancienne exposition permanente sera bientôt disponible sur notre site internet. Merci Philippe !

Comme toujours, cette exposition a vu le jour grâce à la motivation et au courage de quelques-uns. Certains d'entre eux ont encore passé treize heures ici hier pour arriver à « boucler » la scénographie. Merci donc à Bernadette, Christiane, Christophe, Damien, Fernand, Magali, Marcelle, Marcus, Monique, Romain. Et tout particulièrement à Patou, Florent et Marisol, ainsi qu'à Annick, ma complice au quotidien.

Je dois aussi souligner la collaboration très importante que nous avons reçue du Service des Travaux. Cette aide nous a permis de rester dans les clous, budgétairement parlant.

Le CERAN a également répondu favorablement à notre demande pour la traduction des textes en anglais. Merci à Fabienne Carmanne et à son équipe extrêmement professionnelle.

Pour terminer, je voudrais dédier cette exposition à Mme Ramaekers, notre ancienne conservatrice décédée en août 2015. Mais j'aimerais aussi ennuyer une dernière fois mon ancien président... il a passé ces meilleures années, entendez celles de jeune retraité, au service de notre asbl. Quinze années de bénévolat très actif qui méritent amplement nos applaudissements.

Marie-Christine Schils

Hippo'Apéro

Cela se passe en été...au musée !



Qui connaît le Musée du Cheval !?

Amoureux de l'histoire ou du cheval ou des musées ou simples curieux, soyez au rendez-vous pour notre Hippo'Apéro !

Nous vous proposons une visite guidée insolite et ludique dans les anciennes écuries de la reine Marie-Henriette.

Cette soirée se clôturera par un apéro et quelques gourmandises partagées en toute convivialité.

Pour une soirée, entre amis, Spadois ou d'ailleurs...

Samedi 26 août à 18h - Tarif : 8€/pers. 4€/enfant

Journées du Patrimoine
Voies d'eau, de terre et de fer

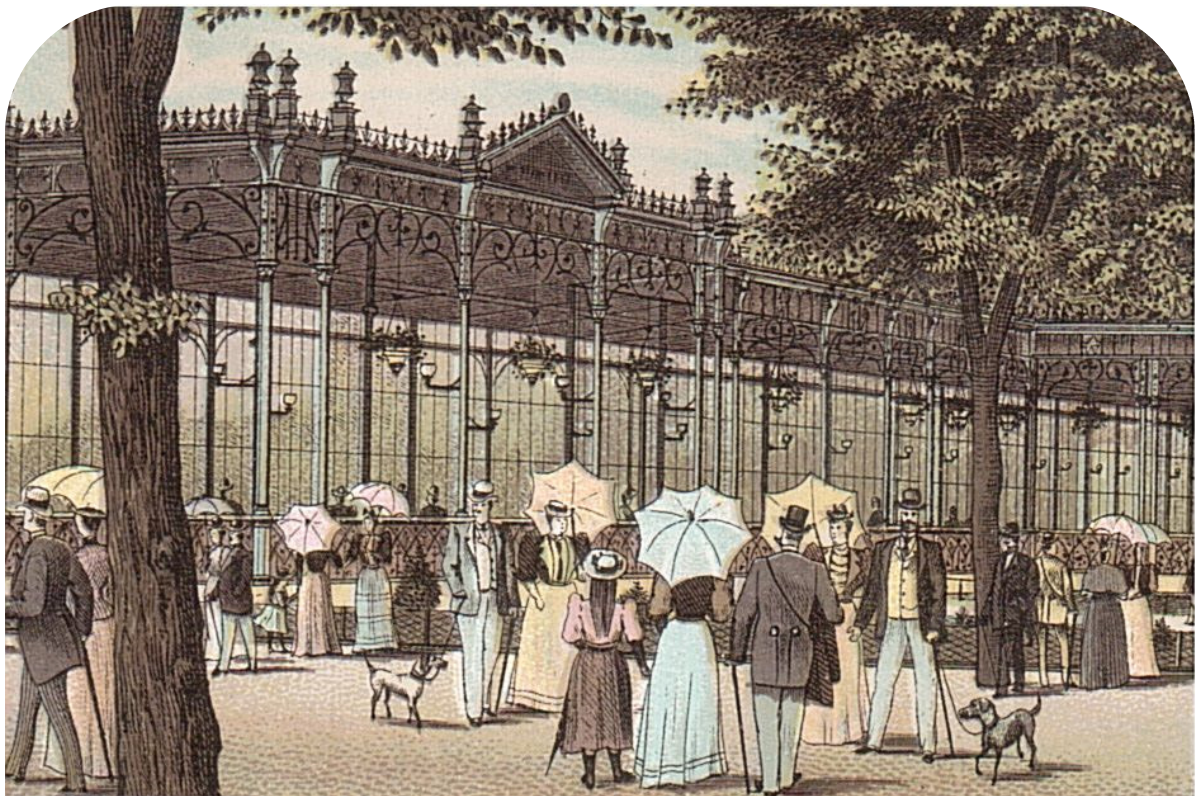
Le parc de Sept-Heures et ses mystères...

Une activité en famille, cela vous tente !? Cette année nous souhaitons inclure les plus jeunes lors des Journées du Patrimoine... ***Le parc de Sept-Heures et ses mystères...*** ou comment explorer cette promenade aménagée il y a environ 300 ans.

En effet, dès le début du 17^{ème} siècle, les bobelins apprécient le site de l'actuel parc et au fil des siècles de nombreux aménagements verront le jour. Lieu de villégiature, de promenade, de joutes sportives et d'activités culturelles, ce magnifique parc reste, de nos jours, un lieu incontournable de Spa.

Soyez au rendez-vous, dans la galerie Léopold II, entre 14h et 18h, pour une activité ludique et pleine de surprises au cœur du patrimoine spadois !

Samedi 9 et dimanche 10 septembre de 14h à 18h dans la galerie Léopold II
Gratuit



Actualisation de l'Inventaire de Spa

L'IPIC (Inventaire du Patrimoine Immobilier Culturel) s'inscrit dans la lignée des réflexions du Conseil de l'Europe initiées dans les années 1960. Publié sous format papier jusqu'en 2011, il est aujourd'hui accessible sous forme numérique et sa diffusion est assurée via le web¹.

L'Inventaire consiste en un état des lieux patrimonial au niveau communal, à un moment donné. Il a pour mission de faire connaître le patrimoine immobilier qui nous entoure et de sensibiliser la population à ce patrimoine afin d'en assurer la protection.

Réalisé au départ d'une prospection systématique de terrain effectuée par des historiens de l'art, l'Inventaire est un travail d'évaluation de la valeur patrimoniale d'un bien, basé sur divers critères et intérêts qui en balisent les choix

L'actualisation de l'Inventaire de la commune de Spa a été effectuée du printemps 2015 à l'été 2016. Une prospection systématique de terrain a permis de recenser 350 biens, soit sept fois plus de biens que repris précédemment, chacun d'entre eux reflétant l'identité de la commune.

Le territoire de Spa présente des réalisations architecturales aux typologies variées pour la plupart liées au développement du thermalisme et de la villégiature, dans cette petite ville de l'Ardenne installée en bordure du plateau des Hautes Fagnes. En effet, si la plupart des biens répertoriés sont des pavillons de sources, des fontaines, un pouhon, un parc, des lavoirs, un wauxhall, un casino, un établissement de bains, de nombreuses villas et des hôtels, la commune offre également d'autres exemples patrimoniaux tels que des églises liées à différents cultes, une loge maçonnique, des monuments aux morts, des écoles, d'anciens bâtiments administratifs, une gare, des croix, un cimetière ou encore une villa royale...sans oublier quelques témoins plus anciens du patrimoine architectural spadois tels l'actuelle maison communale, plusieurs anciens hôtels particuliers ou quelques maisons plus modestes ayant fort heureusement été épargnés par l'incendie qui ravagea la cité au début du 19^{ème} siècle.

¹ http://spw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/search/index



© SPW – Patrimoine – IPIC

Du point de vue de la chronologie, à l'exception des quelques témoins architecturaux plus anciens, la plupart du patrimoine recensé remonte principalement à la deuxième moitié du 19^{ème} et à la première moitié du 20^{ème} siècle. Ce patrimoine illustre essentiellement le style éclectique tantôt teinté de néo-classicisme ou de néo-traditionalisme, mais aussi le style villégiature adopté par les nombreuses villas établies sur le versant sud de Spa et dont l'architecture est directement inspirée du style anglo-normand très répandu dans l'architecture des cottages anglais. Quant à l'architecture du 20^{ème} siècle, elle est évoquée au détour de plusieurs maisons de style Art nouveau, mais également par quelques exemples d'architecture moderniste tels l'Institut Saint-Roch ou une villa de l'avenue Reine Astrid, édifiés dans les années 1930.

Bénédicte Dewez
Attachée à l'Inventaire du patrimoine
immobilier culturel

Pierre le Grand aux eaux de Spa

(suite)

« Je fus obligé de recourir aux idées les plus sombres-, pour m'empêcher d'éclater de rire pendant tout le repas. Je me sauvai dire mon bréviaire et seulement à cet instant je m'aperçus que j'avais foit gras un vendredi ! mais aussi que cette transgression de loi devait être expiée par le repas même². »

La narration du chanoine de la Naye ne concorde pas avec la peinture que son secrétaire Ivan Tcherkassoff qui l'accompagnait à Spa nous a laissée du dîner impérial : « Pierre n'aimait que des mets communs tels que de la soupe choux aigres, du gruau, du cochon de lait et de la crème aigre, du rôti froid assaisonné de cornichons ou de citrons salés, du jambon, du fromage de Limbourg, qu'il aimait beaucoup³. Avant de se mettre à table il prenait un -peu d'eau, d'anis et après le repas il buvait du quass, du vin rouge de France, et du vin de Hongrie⁴. Saint-Simon dans ses *Mémoires* parle du repas du Czar à peu près dans les mêmes termes, mais il peint surtout les personnages de sa suite.

Des mémoires publiés récemment s'expriment ainsi à ce sujet : « Le Czar était ordinairement sobre ; ce n'était qu'à de rares intervalles qu'il faisait des orgies; mais pour les gens de sa suite, rapporte Léouville, on ne saurait comprendre tout ce qu'ils buvaient. Son aumônier, entre autres, buvait seize pintes de vin par jour et souvent le double⁵.

Pierre vécut d'une façon fort simple à Spa. S'il eût pu trouver durant son séjour à nos eaux des observateurs dignes de lui, nul doute que nous n'eussions possédé aujourd'hui des données fort curieuses sur ce grand prince. Malheureusement parmi les nombreux ouvrages publiés sur nos sources, il n'en est aucun qui contienne quelque particularité qui vaille la peine d'être mentionnée. Seules les quelques lignes,

² Cette lettre a paru dans la *Gazette de Liège* de l'an X, n° 33.

³ Le fromage de Herve est connu dans le monde entier sous le nom de fromage de Limbourg; localité éloignée de Spa de 2 lieues au plus. Nous trouvons à ce propos l'anecdote que voici, dans les *anecdotes* écrites au sujet de Pierre le Grand. « Le Czar avait coutume de manger du beurre et du fromage à dessert et le fromage de Limbourg était celui qu'il aimait le plus.

Un jour qu'on lui en avait servi un entier, qu'il avait trouvé excellent, le prince saisissant le moment où son chef de cuisine était sorti, tira son compas pour mesurer exactement la grosseur de ce qui restait et en mit les dimensions par écrit sur ses tablettes, parce qu'il avait remarqué qu'on ne remettait sur sa 'table que des morceaux fort minces de ces fromages et souvent rien du tout. Velten (son maître d'hôtel), étant revenu quelques moments après pour enlever le dessert : « Ce fromage de Limbourg est excellent lui dit l'Empereur, il m'a fait grand plaisir, garde-moi le et n'en donne à personne, parce que je veux encore en manger. » En conséquence de cet ordre, on servit de nouveau ce fromage le lendemain, mais par malheur pour le chef -de cuisine, il était diminué de plus de moitié. Le tchar s'en aperçut sur-le-champ, mais pour mieux s'en assurer, il consulta ses tablettes, tira son compas, et trouva en effet qu'on en avait pris plus de la moitié. Velten fut appelé. - « Pourquoi, dit le prince, ce fromage est-il diminué de moitié depuis hier? - Je n'en sais rien, Sire, répondit Velten, je ne l'ai pas mesuré.

- Mais moi je l'ai mesuré, répliqua l'Empereur, et j'ai écrit sa grandeur sur mes tablettes. »

- Alors il lui fit voir avec son compas que depuis la veille, il en avait été pris un gros morceau. - « Ne l'avais-je pas dit, poursuivit Sa Majesté, de me le garder ? - Oui, Sire, mais je l'ai oublié. - Eh bien, je vais te donner de la mémoire. » - Alors il se lève de table, saisit sa canne, en régala le pauvre chef de cuisine, se remit à sa place, et mangea en buvant très tranquillement quelques verres de vin de l'Hermitage, de ce qui restait de son cher fromage qui lui fut servi jusqu'au dernier morceau. (De Staehlin, *Anecdotes originales*, p. 210.)

⁴ *Ibidem*, p. 271.

⁵ *La Russie au XVIIIe siècle. Mémoires sur Pierre le Grand, etc., publiés par le prince Augustin Galitzin. Paris, 1863, p. 156*
note

dans lesquelles un de nos historiens⁶ a porté un jugement sur lui, méritent d'être rapportées. Tracées par un ancien membre de la Convention nationale, républicain qu'on ne peut suspecter de partialité, ce portrait offre un véritable intérêt.



Carte postale (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

« Ce personnage extraordinaire, ce géant du XVIIIe siècle qui s'élançait dans la postérité par la gloire de ses armes, par la profondeur de sa politique, par la sagesse de son administration, par son aptitude aux sciences, par son avidité pour celles qui sont utiles, par les soins qu'il prit de les répandre, par son infatigable activité, par son esprit créateur, par une philosophie quelquefois bizarre et qui laissait voir des traces de l'âpreté, pour ne pas dire de la barbarie moscovite, en un mot, cet homme sans modèle et sans égal... sut parvenir à la renommée en semant dans son pays les germes de de la sociabilité; d'autres n'arrivent qu'en méconnaissant les lois sociales. »

⁶ J.-B. Leclère, *Abrégé de l'histoire de Spa, 1818*, p. 114.

On sera certainement désireux de connaître la physionomie de ce grand potentat. Saint-Simon l'a donnée dans ses *Mémoires* et il est bon de reproduire ici son, crayon : « C'étoit un fort grand homme, très-bien fait, assez maigre, le visage assez de forme ronde ; un grand front; de beaux sourcils ; le nez assez court sans rien de trop, gros par le bout; les lèvres assez grosses ; le teint rougeâtre et brun ; de beaux yeux noirs, grands, vifs, perçants, bien fendus ; le regard majestueux et gracieux quand il y prenoit garde, sinon sévère et farouche, avec un tic qui ne revenoit pas souvent, mais qui lui démontoit les yeux et toute la physionomie et qui donnoit de la frayeur. Cela duroit un moment avec un regard égaré et terrible, et se remettoit aussitôt. Tout son air marquoit son esprit, sa réflexion et sa grandeur et ne manquoit pas d'une certaine grâce. Il ne portoit qu'un col de toile, une perruque ronde brune, comme sans poudre, qui ne touchait pas ses épaules, un habit brun juste-au-corps, uni, à boutons d'or, veste, culotte, bas, point de gants ni de manchettes, l'étoile de son ordre sur son habit et le cordon par dessous, son habit souvent déboutonné tout à fait, son chapeau sur une table et jamais sur sa tête, même dehors. Dans cette simplicité, quelque mal voituré et accompagné qu'il pût être, on ne s'y pouvoit méprendre à l'air de grandeur qui lui étoit naturel⁷. »

Le Czar se fixa à Spa avec une suite composée d'une quarantaine de personnes parmi lesquelles il ne se trouvait qu'une douzaine de gens considérables par eux-mêmes ou par les emplois qu'ils occupaient. C'étaient le prince Kourakin, ambassadeur et son premier ministre, le prince Dolgoroucki, le vice-chancelier baron Schaffirof, l'ambassadeur Tolstoy, son conseiller privé, le capitaine Alexandre Romanzoff, son premier médecin Areskin et son secrétaire Ivan Tcherkassof: Il est faux, ainsi qu'on l'a dit, qu'il retrouva à Spa la Czarine⁸. Catherine attendait son royal époux à Amsterdam où il alla la rejoindre. Il n'avait pour tout domestique qu'un valet de chambre et un homme de livrée. M. de la Naye dont les connaissances étendues, l'humeur gaie et la conversation facile lui étaient des plus agréables et M. de Syassin, écuyer de S. A. Électorale de Liège, étaient les seules personnes du Prince-Évêque que le Czar eût voulu retenir auprès de lui. Dédaignant le faste, le Prince n'avait accepté pour lui servir d'escorte à Spa qu'un petit détachement de troupes de l'Evêque de Liège, composé de cavalerie et d'infanterie, en tout 200 hommes et 70 chevaux. Le comte d'Argenteau commandait la garde de Sa Majesté avec les trois capitaines de Villers, Coatback et Dumarteau. MM. Dockier et Devigne, un quartier-maître, un maréchal-des-logis, deux trompettes, un chirurgien et 60 cavaliers composaient la garde à cheval⁹. L'Empereur avait en outre quatre heyduques. Toute cette troupe n'ayant pu trouver à se loger dans les maisons du bourg, on lui éleva des baraques. Sa Majesté elle-même désertant l'habitation qu'on lui avait préparée s'abritait

⁷ 1717, chap. III, Voltaire le dépeint doué d'une taille haute, dégagée, bien formée, le visage noble, des yeux animés, un tempérament robuste, propre à tous les travaux.

⁸ Dans un article intitulé : *Le grand-duc Constantin*, signé Georges Murr et inséré dans le Monde illustré du 18 avril 1857, il est rapporté à propos des voyages du Czar Pierre Ier : « le 20 juin il prit congé et partit pour Spa où l'attendait la Czarine... »

⁹ Archives de Spa, *État des logements de troupes pour le service de S. A. le Czar de Moscovie*.

souvent le jour, sous une, simple tente qui, par ses ordres, avait été dressée au milieu de la place qui porte encore aujourd'hui son nom¹⁰. Habitué à mener une vie simple et dure, ennemi de la mollesse, il n'avait pour tout siège de repos qu'un simple fauteuil de bois¹¹.

La présence de l'illustre voyageur à Spa y attira une grande affluence d'étrangers. Les habitants des villes voisines, Liège et Verviers accoururent ici pour voir aussi ce prince fameux et tous s'en retournaient émerveillés de sa simplicité et de son affabilité¹².

Chaque dimanche les villageois eux-mêmes piqués par la curiosité se rendaient dans le bourg et il arriva souvent que le Monarque s'entretenait avec l'un d'eux¹³.



« Une scène d'autrefois : Pierre le Grand, czar de toutes les Russies, prenant des eaux à Spa (Dessin de Damblans)
Illustration extraite de « Le Pèlerin : revue illustrée de la semaine » n° 2262 du dimanche 1^{er} août 1920
(Coll. privée)

¹⁰ Archives de Spa. « Pour les baraques des soldats qui ont gardé les tentes de S. M. Czarienne. »

¹¹ Longtemps on a montré à Spa le fauteuil dont le Czar s'était servi.

¹² Nautet. *Notices historiques sur le pays de Liège*, 2^e série, p. 392.

¹³ « Dans tous ses voyages, dit son secrétaire, lorsque sur la route il voyait à droite ou à gauche des gens de la campagne occupés à leurs travaux, il descendait de voiture pour les considérer et il s'entretenait ordinairement avec eux sur cette matière. Souvent il entrait dans leurs habitations, examinait tout, principalement les outils de labourage dont il prenait quelquefois le dessin sur la place et il écrivait ses remarques sur des tablettes qu'il portait sur soi pour cet usage. »

« Le Czar, écrivait Poelnitz en 1740, est en grande vénération dans tous ces quartiers-là depuis son voyage à Spa et l'on n'y connaît rien qui soit au-dessus de lui. »

Méprisant l'ostentation, il aimait à ce qu'on le confondît avec les simples buveurs, il voulut n'être considéré que comme un bobelin¹⁴ ordinaire. Il conserva le costume qu'il avait porté pendant son séjour à Paris, aucun insigne ne le distinguait. Il se conforma à tous les usages du lieu ; ainsi pour donner l'exemple de l'obéissance et du respect dû aux autorités, il fit comme les simples particuliers et pendant son séjour dans la localité, il quitta le sabre qu'il portait habituellement¹⁵.

L'empereur consacra, assure-t-on, à la promenade la majeure partie de son temps. Il était marcheur intrépide et il faut certainement attribuer à cet exercice corporel l'effet salubre qu'il obtint des eaux. L'on sait en effet que de tout temps l'on prescrivait ici la marche, les promenades à cheval, en un mot, la vie au grand air, à tous les buveurs. Il n'est nulle de nos fontaines qu'il ne voulut visiter au moins une fois et il alla voir le château de Franchimont qui, à cette époque, n'avait subi aucune des dégradations dont il a été l'objet depuis. Bien que le jeu fût un des plaisirs auxquels les étrangers qui fréquentaient alors Spa demandaient déjà des distractions, jamais il ne prit part à ce délassement¹⁶. A Spa comme partout ailleurs, le Czar aimait à se livrer incognito à certaines fantaisies. Ainsi l'on montre encore aujourd'hui à Spa, dit O. Squarr, sur les bords d'une petite rivière renommée pour ses truites, l'endroit où il se fit arrêter en flagrant délit par un nommé Xhoflet, dans le vivier duquel il avait pris l'habitude d'aller pêcher chaque matin. Xhoflet fut largement indemnisé et fit rapidement sa fortune en vendant comme ayant été pêchées par le Czar toutes les truites qu'il envoyait aux marchés environnants¹⁷. Si elle est exacte, cette anecdote est assez singulière, car ses historiens rapportent qu'il n'aimait ni la pêche ni la chasse. Il ne supportait pas non plus le poisson, pas plus que son petit-fils Pierre III. Pierre Ier, dit son secrétaire, ne mangeait pas de poisson parce que son estomac ne pouvait le supporter. Les jours de grand jeûne il ne se nourrissait que de fruits, de farineux et de pâtisseries.

¹⁴ Sobriquet qu'on donne à Spa à tous les buveurs d'eau

¹⁵ Poelnitz, *Amusemens des Eaux de Spa*, 1740, t. I, p. 15. Il aurait eu mauvaise grâce de s'y refuser. Lui-même, après son premier voyage de Hollande « il introduisit dans son empire les *assemblées*, *ridotti*, mot que les gazetiers ont traduit improprement par le terme de *Redoute*. Il fit inviter à ces *assemblées* les dames avec leurs filles habillées à la mode des nations méridionales de l'Europe et donna même des règlements pour ces petites fêtes de société. (Voltaire., *hist. de l'empire russe*). Il ordonna entre autres choses de saluer en entrant et *de ne pouvoir danser l'épée au côté*. (Esneaux et Chennechot. *Hist. de Russie*, 1830, t. IV, P. 45.)

¹⁶ « Pierre n'aimoit pas le jeu dit l'auteur des *Mémoires* sur son règne publiés à La Haye en 1725. Ce n'est pas un divertissement agréable pour le Czar. Je ne l'ai jamais vu jouer aux cartes ni au triquetrac. Les échecs sont le jeu auquel il semble s'être fixé, mais il ne le joue qu'à ses heures perdues, avec son fou. » - « Pierre le Grand, rapporte également M. de Staehlin, dans ses anecdotes ne connaissait aucun jeu de cartes, si ce n'est un jeu hollandais nommé le *gravijs*, encore ne le jouoit-il que rarement. »

¹⁷ O. Squarr, *Une excursion à Spa*, Journal des Dames, Bruxelles, 1856, p. 276.

Lorsque le temps était mauvais et ne lui permettait pas de sortir, le Czar visitait les ateliers des tourneurs¹⁸ et des peintres d'objets de Spa et, il s'y installait souvent pendant plusieurs heures. Notre ville avait alors des tourneurs très-habiles, de véritables artistes dont on montre encore aujourd'hui les produits qui sont de petites merveilles. Le Czar, dit le baron de Poelnitz, prenait plaisir à voir travailler aux ouvrages de vernis et y travaillait lui-même. Il acheta une quantité prodigieuse de ces bagatelles que l'on vend à Spa et s'informait curieusement de la manière dont on les faisait¹⁹.

Pierre Ier avait la passion de tout connaître et de tout apprendre ; il possédait surtout une grande capacité d'attention, une mémoire prodigieuse et une volonté persévérante. Désireux comme il se montra toute sa vie, de former dans ses États des établissements utiles, il employa ses loisirs à Spa au profit de ses sujets. En effet, dès qu'il fut de retour, il leur donna le goût des eaux minérales. Ayant appris qu'on venait de découvrir une source ferrugineuse dans le village, de Bovigova, près d'Olonetz, il la fit analyser par Areskin en recommanda l'usage aux dignitaires de sa cour, fit construire dans cet endroit une église et plusieurs bâtiments, enfin, pour lui assurer une vogue durable, il alla lui-même y passer quelque temps au commencement de février 1719, accompagné de la Czarine et de la duchesse douairière de Courlande²⁰. Il y établit aussi des ouvriers tourneurs, vernisseurs, etc., comme il en avait vu à Spa²¹. D'un lieu désert il fit un endroit de commerce et de plaisir; son séjour à Spa valut ainsi à la Russie une industrie nouvelle²².

¹⁸ Pierre passait pour l'un des meilleurs tourneurs de son temps. Son occupation favorite fut l'art de tourner, dans lequel il excellait. Il avait fait venir pour cet art, les meilleurs instruments de Paris et de Londres qu'on voit encore aujourd'hui dans une chambre à part, à l'Académie des Sciences. On y voit également un chef-d'œuvre fait par lui; c'est un lustre d'ébène à 50 branches, en forme d'étoile qui jette ses rayons partout. Son maître dans cet art fut le fameux mécanicien André Nardoff qui fut anobli et devint conseiller sous l'impératrice Anne. Le tour dont il se servait se trouvait dans un cabinet de son palais. (*La Russie au XVIIIe siècle. Mémoires*, Aug. Galitzin, p. 145.)

¹⁹ *Amusemens des- Eaux de Spa*, 1740, t. I^{er}, p. 27.

²⁰ *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Empire de Russie*, sous le règne de Pierre le Grand. La Haye, 1725, t. I, p. 325 - Voltaire. *Histoire de l'Empire russe sous Pierre le Grand*. Paris, 1823, p. 63. - « Ordonnance du Czar de se servir des eaux minérales d'Olonetz, qu'il fait accommoder pour prévenir la sortie de l'argent que ses sujets emportaient en allant aux eaux minérales. » (*La Russie au XVIIIe siècle. Mémoires*. Prince Augustin Galitzin, p. 58.)

²¹ Malgré les essais tentés en Russie et ailleurs pour imiter les *objets de Spa*, ce bourg est parvenu à en conserver le monopole. Aujourd'hui encore on en transporte beaucoup en Russie. Du reste on voit de ces objets dans toutes les parties du monde ; il en existe une succursale à Calcutta et l'on en trouve dans toutes les grandes villes des États-Unis et dans les Antilles espagnoles.

²² « Ceux qui cherchent du mystère dans toutes les actions d'un prince, s'imaginent que le Czar n'a mis ces eaux en réputation que par un motif de politique. Il a, disent-ils, remarqué que quantité de personnes vont se divertir à Pyrmont, à Carlsbad, à Spa, ce qui rend ces lieux célèbres et florissants. Olonez n'est rempli que d'artisans qui n'ont pour vivre que les petits gages qu'ils reçoivent de la cour. Ils font des fusils et des épées assez propres et tous les ans on en forge beaucoup plus qu'ils n'ont occasion d'en vendre. Il est à croire, ajoutent-ils, que Sa Majesté qui connaît l'aversion naturelle qu'ont les Russiens pour les remèdes d'apothicaires a pris cette occasion pour recommander ces eaux, en donnant lui-même un exemple qui les a mis à la mode et faciliter par là le débit des armes qu'on y vend et en même temps procurer de plus grandes douceurs aux habitants. (*Mémoires pour servir à l'histoire de l'Empire russe*, etc. La Haye, t. I, p. 290.)

La même année il fit encore visiter par le docteur Schrober les sources chaudes situées sur le Terck, dans le gouvernement du Caucase.

Quoiqu'il consacra une partie de son temps aux distractions que Spa offrait alors, le Souverain moscovite donnait cependant chaque jour quelques heures aux affaires politiques. Des envoyés le tenaient au courant de tout, il était informé du plus petit incident. On sait que lors de son séjour à Paris et de sa visite à la Sorbonne, les docteurs de l'Université firent une tentative auprès de lui, au sujet du rapprochement de l'Église russe et de l'Église de Rome²³. *L'Histoire de la Sorbonne*, par J. Duvernet²⁴ fournit un très curieux récit de l'entrevue qui eut lieu entre le Czar et les docteurs ; on y lit que ces derniers redoublant d'instances pour que leur noble visiteur fît cesser le schisme qui divisait les deux Églises, il demanda un mémoire sur cette question pour le transmettre aux évêques russes. Ce mémoire, fut rédigé, mais quand il fut prêt, Pierre était parti. Or ce fut à Spa que l'empereur reçut des mains, d'un des docteurs le rapport en question.

Nous devons rappeler ici un fait important de l'histoire de Russie qui se passa à Spa, peu avant le départ du Czar. Nous voulons parler de la dernière lettre qu'il écrivit à son fils alors réfugié à Naples. Quelques éclaircissements sont peut-être nécessaires pour bien comprendre cet épisode.

Les chagrins les plus vifs qu'ait éprouvé le régénérateur de la Russie furent occasionnés par des malheurs domestiques, et surtout par ses discussions avec son fils unique, le Czarévitch Alexis. Tous les historiens russes se sont longuement occupés de la vie de ce prince. Faible de tempérament, superstitieux, indolent, débauché, le Czarévitch se montra constamment imbu des préjugés de l'impératrice Eudoxie, prêt à faire échouer les projets les plus utiles de, son père et en opposition ouverte avec les réformes civilisatrices du Czar qui était peu propre à flatter son penchant à la mollesse.

Pierre Ier essaya de ramener le prince impérial à de meilleurs sentiments et de le rendre capable de continuer l'œuvre de progrès qu'il avait entreprise. Il le mit à la tête de la régence, le fit voyager, le maria à une femme charmante de la maison de Wolfenbuttel, mais ne put rien obtenir. Voyant ses efforts impuissants, l'amour de la patrie l'emporta sur ses sentiments paternels, il lui ordonna, et comme père et comme Czar, d'entrer dans un couvent et de renoncer à la couronne de Russie, aimant mieux priver son fils de sa succession que d'exposer l'empire à retomber dans les ténèbres et dans la barbarie dont il l'avait tiré. Alexis menacé d'être traité comme malfaiteur, s'il ne se soumettait, souscrivit d'abord à tout, ce qu'on demandait de lui, mais bientôt il changea d'avis et s'enfuit à Vienne où il alla se placer sous la protection de Charles VI, son, beau-frère.

²³ Voltaire, *Histoire de l'Empire russe*, part. II, chap. IX. - *Annales philosophiques, morales et littéraires*, Paris, 1800, t. I.

²⁴ Paris, Buisson, 1791, t. II, p. 228.

Ce fut à Amsterdam que Pierre Ier apprit l'évasion de son fils. Ignorant l'endroit où il s'était réfugié, il envoya immédiatement des courriers dans différentes cours d'Allemagne et d'Italie. Peu avant son départ de Paris, on lui annonça que le Czarévitch avait quitté Vienne et s'était retiré dans une forteresse du Tyrol, puis à Milan dans le château Saint-Elme où il vivait caché avec sa maîtresse Afrosine.

Après avoir réfléchi sur le parti qui lui restait à prendre. Pierre envoya à Naples deux gentilshommes de sa suite, en qui il avait une entière confiance, le conseiller privé Tolstoy et le capitaine Alexandre Romanzoff²⁵, avec mission d'user de tous les moyens pour ramener à Moscou l'héritier présomptif. Munis de deux lettres autographes du Czar, l'une pour Charles VI, l'autre pour Alexis, les envoyés partirent de Spa le 17 juillet. Reçus en audience par Charles VI, Tolstoy et Romanzoff obtinrent l'autorisation de se rendre à Naples pour y voir le Czarévitch. Après de nombreux refus et de longs pourparlers, ils parvinrent, grâce à l'intervention du vice-roi, à voir le jeune prince et à lui remettre la lettre de son père. Voici la traduction de cette pièce telle que nous la donne un écrivain contemporain²⁶.

« Mon fils,

« Votre désobéissance et le mépris que vous avez fait de mes ordres sont connus de tout le monde. Ni mes paroles, ni mes corrections, n'ont pu vous faire suivre mes instructions et enfin, après m'avoir trompé quand je vous ai dit adieu, et au mépris des sermens que vous avez fait, vous avez poussé la désobéissance à l'extrémité par votre fuite et en vous mettant comme un traître sous une protection étrangère; chose inouïe jusqu'à présent non-seulement dans notre famille, mais aussi parmi nos sujets de quelque considération. Quel tort et quel chagrin n'avez-vous pas causé à votre père, et quelle honte n'avez-vous pas attiré sur votre patrie? Je vous écris pour la dernière fois pour vous dire que vous ayez à faire ce que Tolstoy et Romanzoff vous diront de ma part et vous proposeront être ma volonté.

« Si vous m'appréhendez²⁷, je vous assure par la présente et je promets à Dieu et à son jugement que je ne vous punirais pas, et que si vous vous soumettez à ma volonté en m'obéissant et que vous reveniez, je vous aimerais plus que jamais, mais si vous ne le faites pas, je vous donne comme père, en vertu du pouvoir que j'ai reçu de Dieu, ma malédiction éternelle, pour le mépris et les offenses que vous avez fait à votre père ; et comme votre souverain je vous assure que je trouverai bien les moyens de vous traiter comme tel : en quoi j'espère que Dieu m'assistera et qu'il prendra ma juste défense en main.

²⁵ Peu après avoir rempli cette mission délicate Tolstoy fut honoré de l'ordre de Saint-André et Romanzoff fut fait major des gardes et gratifié de deux mille paysans.

²⁶ Iwan Nestesuranoi, (pseudonyme de J. Rousset). *Mémoires du règne de Pierre le Grand. La Haye, 1726, t. IV, p. 28.*

²⁷ Selon la traduction donnée par Voltaire, il faut lire : « Si vous m'obéissez ».

« Au reste, souvenez-vous que je ne vous ai violenté en rien : avais-je besoin de vous donner le choix libre du parti que vous voudriez prendre ! Si j'avais voulu vous forcer, n'avais-je pas en main la puissance de le faire ? Je n'avais qu'à commander et j'aurais été obéi. »

PIERRE.

De Spa, le 16 juillet 1717²⁸.

Alexis qui connaissait la violence de caractère de son père et les sentiments haineux qu'il nourrissait contre lui, refusa d'abord d'obéir, se fiant à Charles VI sous la protection de qui il s'était placé, mais ayant appris que ce prince avait déclaré qu'il ne voulait plus se mêler de ses affaires domestiques, il dut se soumettre. Voici la lettre qu'il écrivit au Czar :

« Très-clément Seigneur et Père,

« J'ai reçu la gracieuse lettre de Votre Majesté par les s^{rs} Tolstoy et Romanzoff, par laquelle, comme aussi par eux de bouche, Elle m'assure très-gracieusement du pardon de ma sortie sans permission, en cas que je revienne. Je vous en rends grâce les larmes aux yeux, je reconnais être indigne de toute grâce ; me jettant à vos pieds, j'implore votre clémence et je vous prie de me pardonner mes crimes, quoique j'aie mérité toute sorte de punitions. Mais je me repose sur vos gracieuses assurances, et m'abandonnant à votre volonté, je pars au premier jour de Naples, pour me rendre auprès de Votre Majesté à Pétersbourg avec ceux que Votre Majesté a envoyés.

« Très-humble et très-indigne serviteur qui ne mérite pas de se dire votre fils. »

ALEXIS,

De Naples, le 4 octobre 1717²⁹.

L'infortuné Alexis ne s'était fié qu'en tremblant à la promesse que son père lui avait donnée par écrit et sous serment de lui accorder son pardon ; ses prévisions ne se réalisèrent que trop. A peine de retour à Moscou où le Czar l'avait devancé, on le jette en prison et après un simulacre de procès, il est condamné à la peine capitale. Le surlendemain du jour où l'arrêt fut rendu. Alexis meurt dans d'affreuses convulsions³⁰.

²⁸ Voltaire donne à cette lettre la date du 10 juillet, v. s. et du 21 n. s., voy. p. 401 et 313.

²⁹ Mémoires cités, t. IV, p. 31.

³⁰ Le chevalier de Poelnitz dans ses *Amusemens des Eaux de Spa, 1740*, t. 1, p 114 et suiv., rapporte des faits curieux sur le séjour du Czaréwitch en Italie. Dans ces derniers temps plusieurs romanciers ont pris le fils de Pierre Ier pour sujet de leurs romans, nous signalerons notamment MM. A. Arnould et N. Fournier, auteur d'*Alexis Pétrowitch. Histoire russe*, publié d'abord à Paris et réimprimé à Bruxelles, Dumont, 1835, 2 vol. in -12.

Le procès d'Alexis, sa condamnation, sa mort ; tout cela, malgré 1.es nombreux travaux publiés en Russie et en Allemagne, est resté un mystère peu éclairé. - S'il est une chose qui peut excuser Pierre dans ce ténébreux épisode, c'est le jugement définitif qu'en a porté Voltaire : « Ce fut la nation elle-même qui condamna le prince Alexis. »

Après un séjour d'environ un mois, le Czar se sentant complètement rétabli songea à quitter Spa. Il rassembla en conséquence les magistrats du bourg et les troupes du prince de Liège qui l'avaient suivi, les remercia de l'hospitalité qu'il avait reçue, dans les termes les plus bienveillants, par l'intermédiaire de Kourakin, fit don de quelques médailles aux bourgmestres et d'une certaine somme aux troupes. M. de la Naye termine la lettre que nous avons transcrite plus haut par ces mots : « Le Czar m'a fait l'honneur de me donner deux médailles pesant chacune dix louis ; elles sont bien faites et représentent l'une la prise de Narva et l'autre celle d'Elbing ; le buste du Czar pourroit être plus ressemblant. Vous m'obligerez, Monsieur, de pressentir S. A. S. E. s'il lui seroit agréable que je les lui offrisse ; je serois bien flatté qu'Elle voulut au moins en accepter une. »

Le soir même l'autocrate invita à sa table les principales autorités du bourg. Nous avons dit que nos magistrats avaient cherché en vain à rendre à leur glorieux hôte, des honneurs de plus d'un genre, à multiplier pour lui les fêtes. Toujours l'impérial visiteur avait manifesté le désir de ne point être mis en évidence. La veille de son départ pourtant, il voulut bien faire exception à ce rigorisme. Vers 8 heures du soir de grands feux furent allumés sur le haut des collines avoisinant le bourg, des décharges de boîtes répétées par tous les échos de la vallée partirent de vingt endroits divers, un orchestre composé de cors, de hautbois, de flûtes, de trompettes posté sur les rochers joua des aubades pendant toute la nuit. Aux abords de la fontaine et du péron, des pyramides dressées en hâte, s'illuminèrent de mille feux. Enfin sur la place du Marché des paysans portant des pots à feu fixés au bout de longues perches parurent au-devant de la demeure du Czar, chantant et l'acclamant de cris de joie redoublés³¹.

Avant de quitter Spa l'Empereur voulut laisser à cette ville sinon un monument digne de la reconnaissance d'un grand prince³², du moins un souvenir qui rappelât aux Bobelins à venir le bon effet qu'il avait ressenti de l'usage des eaux de la localité. Il ordonna qu'une inscription fut gravée sur le marbre pour signaler son séjour à Spa³³ et sur la demande des magistrats, il fit délivrer par son premier médecin³⁴ (4) le certificat suivant constatant sa guérison :

³¹ Archives de Spa. Pour la fête donnée à S. M. Czarienne.

³² « Pierre Ier n'était pas fort généreux; les besoins que les guerres continuelles supposaient, l'en empêchaient. » (*La Russie au XVIII^e siècle* A. Galitzin, p. 148.)

³³ De retour à Amsterdam le Czar donna lui-même les ordres pour la confection de ce monument.

³⁴ Poelnitz, dans les *Amusemens des Eaux de Spa*, t. I, p. 325, donne de curieux détails sur ce médecin anglais qui avait su conquérir toute l'affection du Czar.

Attestation de M. Areskin, premier médecin de Sa Majesté Czarienne.

Je soussigné conseiller privé *et* premier médecin de Sa Majesté l'Empereur de Russie, atteste que Sa Majesté ayant une grande perte d'appétit par la relaxation des fibres de l'estomac, avec un enfllement des jambes, des coliques bilieuses de temps en temps, et le visage fort décoloré, s'est rendu à Spa, pour y boire les eaux minérales : Je suis témoin des avantages qu'Elle en a retirez, se portant mieux de jour à autre ; ayant pris la peine lui-même de se transporter à la Géronstère, éloignée de trois quarts de lieue de la ville, scachant fort bien que ces eaux profitent incomparablement plus que lorsqu'elles sont transportées. Enfin quoique Sa Majesté ait bu d'autres eaux en différents endroits, Elle n'en a pas trouvé de meilleures ou qui ont eu un si grand effet pour sa maladie, que lesdites eaux de Spa. Donné à Spa ce vingt quatrième juillet mil sept cent dix sept³⁵.

R. ARESKIN.

L. S.

J. STORHEAUX, greffier de Spa, *in fid. subscr.*

Telle était la confiance des habitants de Spa qu'ils crurent et du reste ils ne se trompaient pas, que cette simple attestation, plus que tous les monuments, suffisait pour éterniser à Spa le séjour et la guérison de ce grand prince.

Le Czar quitta Spa le 25 juillet³⁶, dîna à Limbourg et arriva le soir à Aix-la-Chapelle. L'on était prévenu de son passage en cette ville, aussi lui avait-on préparé une belle réception. « Un détachement de cavalerie de Juliers, sous le commandement du colonel de Follevil et du lieutenant-colonel Selingen, vint à Aix le 25 de juillet dès le matin. Le baron de Haxthausen, gouverneur de Juliers, avec le conseiller Fabricius et le Vogt-meyer de Menten accompagna le détachement jusqu'aux frontières du pays d'Aix, du côté de Limbourg. De là le gouverneur se rendit à Lontzen où le monarque dînoit et lui fit agréer l'escorte. Les bourgmestres de Lambertz et de Cays, et le syndic l'attendirent sur les frontières dans un carrosse à quatre chevaux, environné d'une compagnie leste de fils de bourgeois qui avaient leurs étendards, leurs timballes et leurs trompettes, à la tête de laquelle étoit M. de Meven faisant les fonctions de major. Aussitôt que le monarque eut atteint les frontières, il y fut complimenté en peu de mots par le syndic et le Vogt-rneyer et il continua sa route par Burscheid (Borcette) au milieu de la cavalerie de Juliers, suivi du gouverneur, des bougmestres et de la compagnie des jeunes bourgeois. Il entra à Aix au bruit de l'artillerie et y logea près des Carmes, chez M. Clermont, seigneur de Neuenbourg. Le lendemain il visita les bains

³⁵ Après avoir reproduit ce certificat, Dardonville dans ses *Eaux minérales de Spa*, p. 70, ajoute : « Il est évident qu'il y avait ici une leuco-phlegmasie, laquelle aurait pu devenir générale et même se compliquer de l'hydropisie d'une des grandes cavités. » — « Il mourut de la pierre et de la rétention d'urine. » (*La Russie au XVIII^e siècle*, Galitzin, p. 161.)

³⁶ Art de vérifier les dates, VIII, 330.

et l'église du couronnement, où on lui montra les reliques, dont il baisa respectueusement les principales et il accepta le dîner qui lui avait été préparé à l'Hôtel-de-Ville. Le 27, il reçut les mêmes honneurs à son départ. Le colonel hollandais Top se trouva à Wertem, où on agita jusqu'où il serait escorté par ceux de Juliers et d'Aix. M. Fabricius pensa que ce devait être jusqu'au delà de Galop, parce qu'il appartenait d'ancienneté au duc de Juliers, son maître, de donner une escorte convenable aux têtes couronnées et à leurs ambassadeurs entre le Rhin et la Meuse. Il en fut ainsi : l'escorte traversant le pays de Rolduc, de Wertem et d'Eys, ne quitta le Czar qu'aux environs de Galop, en le remettant aux troupes hollandaises, qui le conduisirent à Neubourg, où il dîna avant de se rendre à Maestricht³⁷. »

« Le gouverneur de cette ville, prévenu que le Czar arriverait à Galoppe le 27 juillet, commanda un capitaine-lieutenant, un enseigne et cinquante dragons pour aller au devant de Sa Majesté. Il fit placer aussi des postes extraordinaires aux portes de la ville. Un capitaine montait la garde à la porte d'Allemagne (ancienne porte de Wyck) par où Sa Majesté devait entrer. On désigna ensuite un capitaine, un lieutenant et un enseigne avec cinquante hommes pour monter la garde chez M. Kerens, près de la Meuse, où le gouverneur avait fait préparer des appartements. — Tous les officiers à cheval de la garnison de Maestricht se rendirent donc à la rencontre de S. M. le Czar jusqu'au village de Scharn. L'Empereur, arrivé vers quatre heures, fut rejoint par le gouverneur et les officiers qui l'escortèrent à son entrée en ville. Il se rendit immédiatement à son logement et sa venue fut saluée d'une triple décharge de cent pièces de canons.

« A peine le Czar avait-il mis pied à terre qu'il fut complimenté et convié à souper à l'Hôtel-de-Ville, invitation qu'il accepta. Le gouverneur, M. de Dopf, ayant demandé la parole, ce qui lui fut accordé, il adressa au Czar les félicitations d'usage. Sa Majesté Czarienne manifestant le désir de visiter le fort Saint-Pierre, s'y rendit en voiture et le parcourut intérieurement et extérieurement. De là il fut à cheval avec sa suite et un grand nombre d'officiers dans les grottes de Saint-Pierre. Aux environs de Schuttenhuys, il pénétra dans la montagne jusques sous le fort. Rentré en ville par la porte Saint-Pierre, il suivit les remparts jusqu'à son habitation où il prit quelques rafraîchissements. A huit heures il était à l'Hôtel-de-Ville où l'attendaient MM. du Magistrat et les Dames de la ville. Après avoir pris place à table, il se retira de bonne heure laissant Messieurs et Dames danser. L'heure du spectacle avait été retardée dans l'espoir que le monarque y paraîtrait. En effet Sa Majesté y fut; l'on donnait *les Horaces*, comédie de Pierre Corneille, qui fut suivie d'un concert vocal et instrumental et d'un ballet.

³⁷ *Esprit des journaux*, juin .1782, p. 207, traduit de Meyer, *Aachensche Geschichten*, Mulheim, 1781.

« Les seigneurs du magistrat réservaient au Czar Pour le lendemain le spectacle d'un assaut militaire. Dans ce but, ils avaient fait construire un fort au milieu de la Meuse³⁸ par la compagnie des bateliers. Ce métier seul avait obtenu de l'Empereur Charles-Quint le privilège de représenter le jeu populaire de l'attaque du fort.

Dans cette occasion il n'usa pas de son droit exclusif, mais il admit au rôle d'assaillants des étrangers au corps des bateliers. Le 28 juillet donc, l'Empereur se rendit dans une loge élevée sur le quai où il fut reçu par les grands mayeurs et les bourgmestres de la ville. Deux coups de canons ayant été tirés comme signal, l'attaque du fort commença. Celui-ci était, défendu par deux individus, tandis que plusieurs barques chargées de monde se préparaient à l'assaut. Les assaillants vêtus seulement d'une chemise et d'un petit caleçon furent d'abord repoussés. On les voyait tomber dans le fleuve où ils nageaient, cherchant à remonter à bord de l'embarcation. Au fur et à mesure qu'ils étaient renversés, d'autres les remplaçaient. Ce ne fut qu'après deux heures d'efforts qu'ils réussirent à s'emparer du fort. Henri Knops qui le premier était parvenu à y entrer, fut gratifié sur sa requête, présentée le 30 août 1717, de l'admission au droit de bourgeoisie et au métier des bateliers. Pendant le combat le Czar prit une légère collation. Le spectacle terminé il partit avec le général de Dopf pour Nederkann où il passa l'après-midi et dîna. Après avoir visité les jardins, Sa Majesté retourna à Maestricht où il prit congé du gouverneur et des magistrats. Il monta ensuite à bord du yacht qui l'attendait près du pont de la Meuse et devait l'emmener en Hollande. Au moment du départ une triple décharge de toute l'artillerie salua le- Czar³⁹. »

L'Empereur ayant retrouvé la Czarine à Amsterdam, regagna ses États par l'Allemagne et ne fut de retour dans sa capitale que le 21 octobre 1717.

A suivre ...

Albin Body

³⁸ C'était une tour carrée en bois dressée sur pivot. Outre les grenades et les fusils dont usaient les deux individus chargés de la défense, ils avaient aussi la ressource de donner un mouvement de rotation à la tour qui jetait échelles et attaquants à la rivière.

³⁹ *Annales de la Société historique et archéologique de Maestricht, 1854-55, t. I, p. 294.* - Bernard, *Tableau du spectacle français de la ville de Mastrigt*, 1781, p. 84.



mais qu'est-ce donc ? Une action fédératrice de divers musées de Wallonie ayant tous en commun le désir d'amener les plus jeunes vers la découverte de leur patrimoine. Les Musées de la Ville d'eaux ont souhaité ouvrir leurs portes gratuitement, aux familles, grands-parents, oncles, tantes, parrains, marraines..... Tout adulte soucieux d'accompagner les enfants dans une activité culturelle et enrichissante.

Venez découvrir la toute nouvelle scénographie **Spa Story** : Une histoire qui coule de source. Un voyage dans l'histoire exceptionnelle de Spa, de manière ludique et joyeuse...

Quant aux plus petits, des activités adaptées à leur jeune âge leur seront proposées, de manière tout à fait exceptionnelle !

Au musée, on rit, on apprend, on découvre !

Où : Musées de la Ville d'eaux – Villa Royale - Avenue Reine Astrid, 77b - 4900 Spa

Quand : Mercredi 05 juillet - De 14h à 17h

Tarif : Gratuit

Contact : Annick Jean - 087/77.44.86 (en matinée)

info@spavillaroyale.be - www.spavillaroyale.be

Vient de paraître



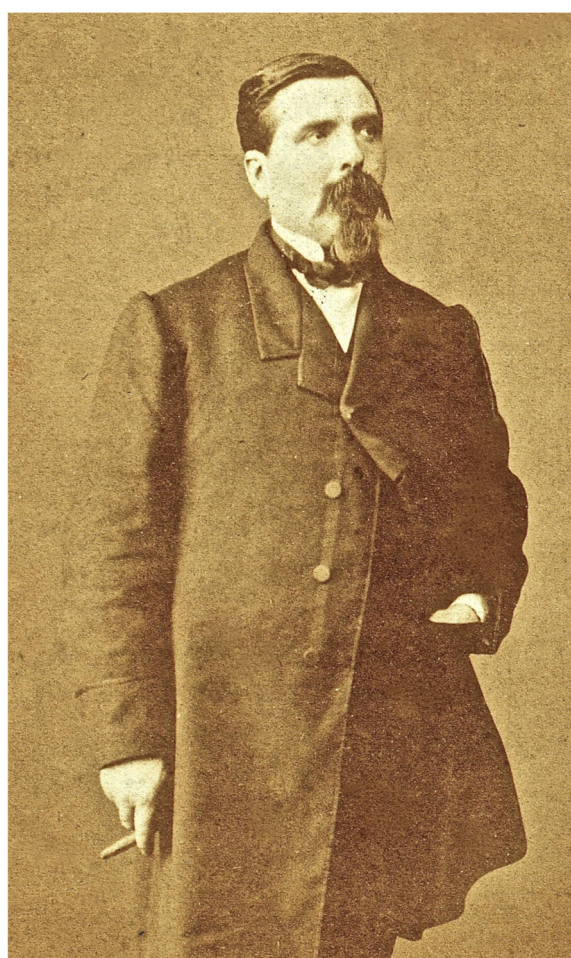
ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION



ROMANTISME ET MODERNITÉS N°175

Sous la direction d'Alain Montandon

***Gaspard de Cherville,
l'autre « nègre » d'Alexandre Dumas***
par Guy Peeters



Alexandre Dumas a publié de nombreuses œuvres qu'il a achetées à des écrivains, sans notoriété, qui se voyaient rebutés par les éditeurs. Avec le nom de Dumas sur le manuscrit – ils le savaient, les portes s'ouvraient toutes grandes.

Mais Dumas a eu aussi deux collaborateurs – des "nègres" disait-on –, avec lesquels il élaborait, parfois au jour le jour, ses romans-feuilletons.

Le premier d'entre eux, Auguste Maquet, est le co-auteur des *Trois Mousquetaires*, du *Comte de Monte-Cristo*, et de bien d'autres bestsellers qui n'auraient pas vu le jour sans lui.

Quelques années après que Maquet, faute d'être rétribué, a mis fin à la collaboration, Dumas a recruté, en 1856, un second « nègre », le marquis Gaspard de Cherville qui va écrire avec lui dix romans et une pièce de théâtre.

Dans *Gaspard de Cherville, l'autre « nègre » d'Alexandre Dumas*, Guy Peeters a tenté de restituer la ©BNF

personnalité de cet écrivain, oublié ou occulté depuis plus d'un siècle, et d'éclairer la relation et les rapports de travail qu'il a entretenus avec Alexandre Dumas de 1852 à sa mort.

Tâche ardue, car peu de travaux existent sur le sujet, et Cherville n'a pas laissé de mémoires. Il s'est refusé à les rédiger par pudeur, en ce qui concerne sa vie privée, et par amitié et refus de ternir l'image de Dumas qui l'avait sauvé de la misère alors qu'il végétait, ruiné, sans travail et exilé en Belgique.

La correspondance Dumas-Cherville, assez rare, ne suffit pas à rendre compte des relations des deux écrivains.

Subsistent, par contre, à la Bibliothèque Nationale de France et à celle de l'Arsenal, de nombreuses lettres adressées par le marquis à l'éditeur Jules Hetzel, qui a été son mentor, et au romancier et dramaturge Jules Claretie, pendant et après sa collaboration avec le romancier. Restent aussi, disséminés çà et là dans les œuvres de Cherville, écrites seul ou en collaboration, et dans ses innombrables articles, des éléments autobiographiques intéressants. Enfin, il est utile de découvrir *de visu* les lieux où a vécu cet écrivain : Chartres et Saint-Prest, Chapelle-Guillaume (Eure-et-Loir), Bruxelles, Spa, La Varenne-Saint-Hilaire, etc. Reconstruire la biographie de Gaspard de Cherville, ce n'est pas seulement éclairer la trajectoire chaotique d'un homme et des écrits qu'il a produits avec Dumas ou qu'il a publiés sous son nom. C'est aussi récolter des informations sur le Dumas des dernières années, plus rarement approché que celui des débuts triomphants, et sur ses pratiques d'écriture. C'est encore, entre autres, constater que Victor Hugo a recueilli dans *Napoléon le Petit* le témoignage direct de Cherville sur les massacres bonapartistes du 4 décembre 1851 ; remarquer les rapports tendus qu'ont entretenus Hetzel, Dumas et Cherville avec un éditeur belge ; revenir sur le rôle important qu'a tenu Noël Parfait, l'infatigable secrétaire d'Alexandre Dumas ; juger l'attitude de Dumas fils à l'égard du collaborateur de son père, etc. Enfin, et ce n'est pas la seule surprise, découvrir le jeune Émile Zola demandant conseil pour sa carrière à Gaspard de Cherville et, s'inspirant plus tard de textes et de réflexions du marquis pour écrire certains épisodes de *La Terre*.

Bref, une biographie passionnante, nourrie de nombreux inédits et parsemée d'anecdotes amusantes, susceptible d'accrocher tant les dumassiens avertis que les lecteurs curieux. Qui mieux est, une biographie s'interdisant tout jargon.

« Vous savez ce que je vous ai dit le jour de notre première collaboration, et ce que je vous ai répété vingt fois depuis, écrivait Dumas à Gaspard de Cherville : - En littérature, le doute de soi n'est pas de la modestie. Vous doutiez de vous, et vous aviez tort ; vous pouviez faire mieux, et vous faisiez aussi bien que ceux qui tiennent les feuilletons des plus grands journaux. »

Les 550 pages de cet essai montrent qu'Alexandre Dumas ne le méjugait pas et que Cherville a eu le tort de ne pas assez l'entendre...

Ouvrage publié avec l'aide du Fonds national de la littérature

de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique

Table des matières : www.honorechampion.com/fr/ean?ean=9782745333476

2017. I vol., 550 p., broché, 15,5 x 23,5 cm. ISBN 978-2-7453-3347-6. 95 €

Rapport de la paroisse de Spa relatif à la guerre 14-18

A. Introduction

1. Le document

Le manuscrit du rapport de la paroisse de Spa est constitué de cinq feuillets (28 cm sur 18,5) numérotés, porteurs d'une écriture fine et soignée. Le document est signé : « Abbé A. Henrard, vicaire » après la mention : « Au nom de Monsieur le Doyen Baron de Moffarts, curé-doyen. » Il n'est pas daté, mais doit nécessairement avoir été rédigé en 1919, année de lancement, par les évêques de Belgique, d'une grande enquête sur la guerre.

2. Une enquête interdiocésaine sur la guerre

Notre document est la version spadoise du rapport demandé à chaque curé par l'évêché de Liège via la circulaire du 1^{er} février 1919. A partir de quatorze thèmes ou questions correspondant aux faits et domaines de la vie paroissiale affectés par la guerre et l'occupation allemande, chaque curé devait répondre à ce questionnaire et l'envoyer au doyen de sa région. Le doyen était chargé de recueillir ces rapports et de les transmettre à l'évêché pour Pâques 1919.

Cette procédure a été appliquée dans tous les diocèses du pays dans le cadre d'une enquête interdiocésaine sur « l'histoire de l'Église de Belgique pendant la grande guerre ». Dès la première année de guerre, l'évêque de Liège envisageait déjà la chose, même si c'était sur un aspect particulier : « *Quand les circonstances le permettront, nous établirons par des enquêtes consciencieuses la vérité sur les traitements dont le clergé et la population civile ont eu à souffrir.* »⁴⁰ Mais la vaste enquête de 1919 est due au Cardinal Mercier qui, en décembre 1918, a chargé une commission interdiocésaine d'une « triple mission, à savoir retracer fidèlement les faits et gestes de la Première Guerre mondiale en Belgique, ancrer les événements de la guerre dans la mémoire collective et mettre en lumière le rôle de l'Église de Belgique dans la résistance à l'agresseur allemand. Ces objectifs – témoignage, mémoire et propagande – seraient concrétisés dans un livre prestigieux, intitulé « Histoire de l'Église belge pendant la Grande Guerre. »⁴¹

Ce projet n'a pas abouti suite à des divergences de vues quant à l'objectif et à la structure de l'ouvrage, mais aussi au désintérêt de certains évêques, des curés qui renvoyaient des rapports lacunaires, un manque

⁴⁰ Mgr RUTTEN, *Lettre pastorale adressée au clergé*, 19-03-1915.

⁴¹ <http://search.arch.be/fr/tips/132-oorlogsverslagen-wo-i> (consulté le 13 avril 2017)

de moyens financiers. Restent de nombreux documents dans les archives des évêchés ou de l'État qui ont heureusement été numérisés et mis en ligne récemment sur le site internet des archives de l'État (<http://search.arch.be>).

3. Le questionnaire

« Le formulaire d'enquête contenait quatorze questions, dont certaines étaient subdivisées. Après une demande d'informations sur la situation géographique et administrative de la paroisse, les six premières questions de l'enquête sondaient l'impact de l'invasion allemande de 1914. Les sept questions suivantes avaient trait à divers aspects du régime d'occupation, et notamment son influence sur la vie religieuse (évolution du nombre de pratiquants et de communions, réquisition d'églises paroissiales en vue d'y organiser des cultes luthériens pour les soldats allemands, les mœurs publiques, etc.). L'enquête sollicitait également des informations sur le travail obligatoire, la déportation d'ouvriers en Allemagne et le sort des prisonniers politiques. Il était en outre demandé de fournir une liste des ecclésiastiques qui avaient servi comme aumônier ou brancardier à l'armée, ainsi que des paroissiens mobilisés et tombés sur le champ de bataille. Le rapport devait se terminer par un récit retraçant la fin de la guerre, le retrait des troupes allemandes et le retour des prisonniers politiques et de guerre. »⁴²

1 Situation administrative de la paroisse

2 Mesures prises par l'autorité communale

3 Attitudes des autorités militaires belges. Dispositions des soldats. Engagements volontaires

4 Dispositions de la population civile durant les premiers jours de la guerre

5 Entrée de l'ennemi

6 Attitudes des troupes ennemies aux premières heures de l'occupation

7 Impositions. Otages. Position vis-à-vis des autorités locales. Vis-à-vis du culte

8 Répression, punitions générales...

9 Années d'occupation

a. L'église

b. Service religieux ; aumôniers allemands

c. Liberté du culte ; procession ; lettres pastorales ; sermons

d. Assistance aux offices et fréquentation des sacrements ; communion solennelle ; tableaux comparatifs (1913-1918) ; offices extraordinaires ; moralité publique

e. Écoles libres

f. Œuvres catholiques : patronage, cercle d'étude...

⁴² <http://search.arch.be/fr/tips/132-oorlogsverslagen-wo-i> (consulté le 13 avril 2017)

g. Déportation d'ouvriers

h. Œuvres d'assistance

i. Poursuites judiciaires (amendes, condamnations politiques et autres) ; réquisitions ou impôts de guerre ; logement des troupes

10 Tableau des militaires de la paroisse : appelés ; volontaires ; prisonniers de guerre ; internés en Hollande ; tués à la guerre ; mutilés ; soldats qui se distinguèrent

Tableau des décès et naissances de 1913-1918

11 Perquisitions dans l'église (notamment pour les cloches)

12 Le passage des volontaires à la frontière ; collaboration ; manifestations patriotiques

13 L'évacuation

14 La libération ; retour des soldats ; monument commémoratif

Le manuscrit de Spa ne prend en compte que les 9 premières questions sur les 14, et encore de manière très lâche.

4. L'action pastorale conduite à Spa au début du XX^e siècle

Venant de Verviers Saint-Antoine, l'abbé Léonce de la Fontaine⁴³ arrive à Spa comme curé-doyen le 27 septembre 1890, pour succéder à l'abbé Jean-François Rousseau décédé subitement le 25 août. Ce dernier vient de voir l'achèvement de son grand œuvre : la construction de la nouvelle église consacrée par Mgr Doutreloux le 2 octobre 1886.⁴⁴

Le doyen de la Fontaine vit une époque de mutation du catholicisme qui caractérise la fin du XIX^e s. et le début du XX^e jusqu'à la grande guerre. Le catholicisme du XIX^e s. se caractérise par le développement des œuvres, la paroisse devenant un regroupement d'œuvres comme le patronage, St Vincent de Paul⁴⁵, l'Association St. Roch⁴⁶, etc. « Dans une société qui n'est plus officiellement chrétienne, et en butte à l'opposition des libéraux, il importe de créer artificiellement des milieux dans lesquels la vie surnaturelle puisse se développer librement. Vers la fin du pontificat de Léon XIII (1878-1903), on assista en

⁴³ Léonce de la Fontaine, né à Liège le 4 février 1846, est ordonné à Liège le 16 octobre 1870. Il est nommé vicaire à Liège St-Barthélemy le 10 octobre 1871 ; puis, il est curé à Verviers Saint-Antoine à partir du 5 juillet 1881. Il devient curé-doyen de Spa le 27 septembre 1890. Il y est décédé le 1^{er} juin 1918 et inhumé à Waremmé. (*1574-1974. Quatre siècles de vie paroissiale à Spa*, s.d., p. 35)

⁴⁴ *1574-1974. Quatre siècles de vie paroissiale à Spa*, s.d., p. 12.

⁴⁵ Fondée à Spa en 1876. (Marc LAMBORAY, *Le sort des plus démunis à Spa à la Belle Epoque : la conférence de Saint-Vincent de Paul (1888-1893)*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 143 et 144, septembre et décembre 2010.)

⁴⁶ « Société pieuse qui secoure bien des familles pauvres durant la saison rigoureuse et compte quarante associés. » (Herman LEMAIRE, *Quelques causeries données à la Société ouvrière St. Joseph de Spa*, Spa, s.d., p. 147.)

particulier à la fondation de nombreuses œuvres à orientation sociale. »⁴⁷ En Belgique, on est dans la foulée des Congrès sociaux de Liège (1886, 1887, 1890) qui créent et soutiennent la démocratie chrétienne, dans la ligne du catholicisme social dont l'abbé Pottier⁴⁸ est une des figures de proue et dont l'encyclique *Rerum novarum* (15 mai 1891) va entériner la plupart des positions. La célèbre encyclique pose la question sociale et celle de la condition ouvrière ; dénonce les excès du capitalisme, rejette le socialisme athée, encourage le syndicalisme chrétien et le catholicisme social.

Rerum novarum estime légitime « la création de syndicats, devant regrouper si possible patrons et ouvriers mais point nécessairement, ce qui ouvrirait la porte à la formule de l'avenir, le syndicat exclusivement ouvrier »⁴⁹. L'abbé Pottier est à l'origine du mouvement démocrate-chrétien qui s'organise, en 1891, en « Ligue démocratique belge » sortant les catholiques des œuvres à but caritatif et de caractère paternaliste. La Ligue, en effet, se prononce pour la formule des syndicats ouvriers sans participation patronale qui vont s'imposer à partir de 1901. « A la veille de la Première Guerre, la démocratie chrétienne belge est devenue un facteur essentiel du parti catholique et, sous la forme de syndicats, de mutualités, de coopératives et d'œuvres diverses, en expansion régulière, elle était de plus en plus présente dans la vie professionnelle, économique, culturelle et religieuse. »⁵⁰ Ainsi, les effectifs des syndicats chrétiens passent de 10.000 à 120.000 entre 1904 et 1914.⁵¹

A Spa, l'abbé Pottier fonde, en 1888, la « Société ouvrière de Saint Joseph » dans un bâtiment situé rue du Waux-Hall, n° 31⁵². De nouveaux locaux sont construits et inaugurés le 9 février 1890 par Mgr Doutreloux en personne. En deux ans, le nombre de membres est passé de 82 à 614. Les activités de l'association sont des conférences sur des sujets sociaux, des séances musicales et dramatiques prises en charge par des sections spécifiques ; dans les années 1909-1910, une salle de projection cinématographique est créée qui deviendra en 1919, une salle de cinéma permanent : le cinéma du Waux-Hall. L'essentiel est cependant la mise en place de caisses de secours mutuels pour les ouvriers, ainsi que la constitution d'une caisse d'épargne.

⁴⁷ Roger AUBERT, *De 1848 à la première guerre mondiale*, in *Nouvelle histoire de l'Église*, tome 5, 1975, p. 145.

⁴⁸ L'abbé Antoine Pottier est né à Spa en 1849, prêtre en 1874, docteur en théologie, professeur à Saint-Trond, à Huy, au grand séminaire de 1879 à 1903. Fonde la démocratie chrétienne dans notre diocèse qui sera particulièrement active dans la région de Liège et de Verviers par sa presse, ses associations et ses syndicats uniquement ouvriers. Professeur à Rome de 1904 à sa mort en 1923. (Paul GÉRIN, *Les défis et les réponses ecclésiales*, dans *Histoire d'une Église. Liège*, vol. 4, Strasbourg, s.d., p. 19 ; Monique PONCELET, *Monseigneur Antoine Pottier*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 164, décembre 2015, p. 13-19.)

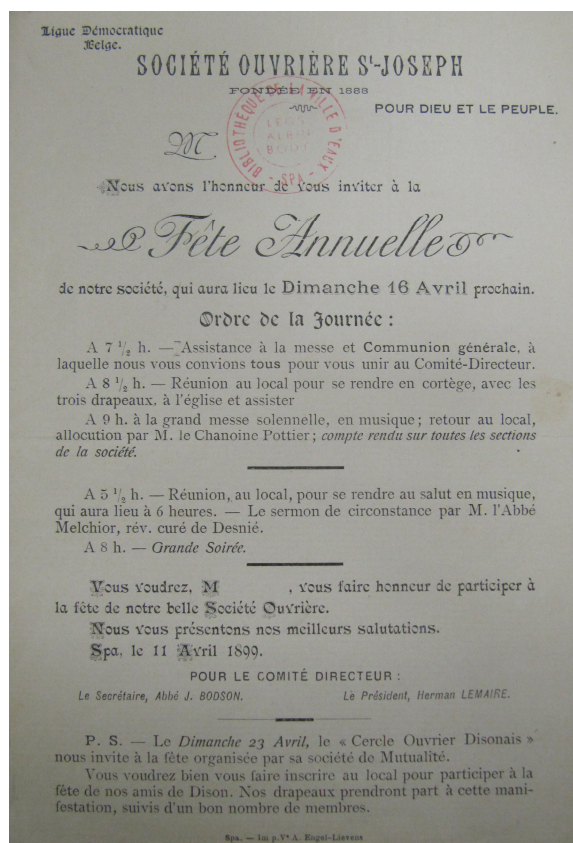
⁴⁹ Roger AUBERT, *De 1848 à la première guerre mondiale*, in *Nouvelle histoire de l'Église*, tome 5, 1975, p. 163.

⁵⁰ Roger AUBERT, *De 1848 à la première guerre mondiale*, in *Nouvelle histoire de l'Église*, tome 5, 1975, p. 167.

⁵¹ *130 ans de la CSC*, in *Connaître la CSC, Syndicalist* n° 834, 10 décembre 2015, p. 5.
<https://www.csc-en-ligne.be/Images/Syndicaliste-Connaître-la-CSC-2016-tcm187-380440.pdf> (consulté le 15 mai 2017).

⁵² Monique PONCELET, *De la « Société ouvrière Saint Joseph » à « Concordia »*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 163, septembre 2015, p. 5-24

« Caisses de secours mutuels pour l'accident qui frappe subitement, pour la maladie qui retient le pauvre sur un lit de souffrance, pour la vieillesse qui laisse vivre mais ne nourrit plus ! On appellera tous les ouvriers à en profiter : et quand un malheureux sera dans le cas d'être secouru, la main lui servira l'écot, charitablement, avec plaisir, sans regretter de voir le patrimoine commun diminuer. »⁵³



Coll. Musée de la Ville d'eaux - Fonds Albin Body

En 1895, il est décidé de participer aux élections communales au nom de la démocratie chrétienne dont relève la Société ouvrière St. Joseph. « Notre société démocratique chrétienne, lit-on dans une lettre de convocation datée du 11 octobre 1895⁵⁴, compte plusieurs centaines d'électeurs. C'est la première fois qu'elle s'organise pour discipliner ses forces et marcher en rangs au combat. Nous espérons que tous nos membres comprendront l'importance qu'il y a pour tous d'arriver au premier coup à la victoire. Si chaque soldat de la cause fait son devoir, elle est à nous. Que tous soient donc au poste et en avant, selon notre belle devise, pour Dieu et pour le peuple. »

La Société ouvrière de Saint-Joseph va petit à petit devenir le centre de la vie paroissiale et ses locaux rassembler la plupart des œuvres paroissiales. Le clergé a ainsi un instrument qui réunit la paroisse autour d'une volonté commune d'action visant à animer la vie des paroissiens comme à assurer une présence dans la vie sociale, que ce soit dans le domaine des loisirs par de saines distractions (dramatiques, chorales, cinéma) dans le cadre de la Société ouvrière et, pour les plus jeunes, du patronage ; dans le domaine de la formation intellectuelle et religieuse par le Cercle d'études⁵⁵, dans l'optique apologétique de défense de la religion et de l'Église ; dans le domaine de l'action politique par la formation de militants pour le parti

⁵³ Herman LEMAIRE, *Quelques causeries données à la Société ouvrière St. Joseph de Spa*, Spa, s.d., p. 136.

⁵⁴ Fonds Body, farde « associations spadoises ».

⁵⁵ En 1909, le cardinal Mercier cherche à susciter un vaste mouvement d'opinion favorable aux idées catholiques. Sont alors créés les Cercles d'études qui regroupent des laïcs pour s'adonner à des études dans les domaines religieux et social. Au départ, ces Cercles ne sont pas réservés aux jeunes, mais ce sera rapidement le cas. En 1913, une fédération est fondée qui prend le nom de « Jeunesse catholique wallonne » qui, à la veille de la guerre, compte septante et un cercles. (Christian JANSSENS, *Les organisations de jeunesse en Belgique : coup d'œil dans le rétroviseur*, in <https://www.carhop.be> (consulté le 2 avril 2017))

catholique dans le cadre de la section locale des Jeunes Gardes Catholiques⁵⁶ ; dans le domaine de l'action sociale par la création de caisses d'entraide et de mutuelles. Se dessinent ainsi les bases du « pilier » chrétien qui, avec les « piliers » socialiste et libéral, vont structurer la société belge et prendre en charge leurs adeptes du berceau à la tombe.

5. Le clergé de Spa en 14-18

Le doyen de la Fontaine assume la responsabilité de l'action pastorale à Spa, durant 28 ans (1890-1918). Il est en charge tout au long de la guerre 14-18 jusqu'à son décès le 1^{er} juin 1918. Alors, il est remplacé par Carlos-Marie de MOFFARTS⁵⁷, venant de Waremme où il était directeur du collège Saint-Louis.

Comme vicaires, on peut nommer les abbés Alexis Henrard, Ferdinand Gurny et Léopold Michel. L'abbé Henrard⁵⁸ signe le rapport, au nom de doyen de Moffarts, en tant que premier vicaire ; il a connu vraisemblablement toute la guerre aux côtés du doyen de la Fontaine.

L'abbé Gurny⁵⁹ est nommé vicaire à Spa en 1911 et aumônier du Pensionnat des Filles de la Croix. Il est remplacé en 1916 par l'abbé Léopold Michel⁶⁰.

A cette équipe, on doit joindre l'abbé Fernand Populaire, professeur de religion à l'École moyenne de l'État. « Il partageait, à part entière, la vie de la paroisse, toujours prêt à rendre service au clergé paroissial. Bien que pensionné, il continua son apostolat dans la paroisse. Les anciens du Cercle Saint-Joseph se souviennent de leurs amicales réunions avec lui. »⁶¹

⁵⁶ Les Jeunes gardes catholiques de Belgique, créées en 1879, regroupent des étudiants et des jeunes adultes issus de la bourgeoisie. Ils jouent un rôle de propagande et de soutien du Parti catholique.

⁵⁷ Carlos-Marie de MOFFARTS, né à Molveren le 30 juin 1876, est ordonné prêtre à Liège le 22 avril 1900. Il est nommé professeur au Petit Séminaire de Saint-Trond, puis, dix ans après, il devient directeur du collège de Waremme. Il est doyen à Spa en juin 1918. En juin 1951, il se retire à Nandrin, puis à Bruxelles. En octobre 1959, il revient à la maison de retraite de Spa. En rendant visite à des amis à La Reid, il meurt le 1^{er} mars 1970. (*1574-1974. Quatre siècles de vie paroissiale à Spa*, s.d., p. 35.)

⁵⁸ HENRARD Alexis, né à My le 21 février 1878, ordonné en 1903 et nommé alors vicaire à Spa, puis après la guerre, devient curé de Statte et y décède le 17 février 1933. (Egide KONINCKX, *Le clergé du diocèse de Liège (1825-1967)*, Liège, 1974, p. 150.)

⁵⁹ Ferdinand GURNY est né à Agimont (Namur) le 15 juin 1879 et ordonné prêtre à Liège le 13 juin 1908. Il est coadjuteur à Montenaken en 1908, professeur au collège de Dolhain en 1909. Il est nommé vicaire à Spa en 1911, puis à Fêcher en 1916. Il devient curé de Goffontaine en 1924, de Hognoul en 1933. Émérite en 1936, il décède à Chaudfontaine le 4 juillet 1952. (Egide KONINCKX, *Le clergé du diocèse de Liège (1825-1967)*, Liège, 1974, p. 139.)

⁶⁰ MICHEL Léopold est né à Wanne le 31 mai 1889 et ordonné prêtre à Liège le 24 mars 1913. Vicaire à Jalhay en 1914, il est professeur au Petit Séminaire de Saint-Roch Ferrières en 1915. De 1916 à 1926, il est vicaire à Spa. Il est ensuite professeur de religion à Stavelot qu'il quitte en 1930 pour être curé de Lincé (1930-1936), puis de Saint-Hubert à Verviers (1936-1940) et enfin curé-doyen de Dison de 1940 à 1963. Émérite, il est aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Verviers où il meurt le 30 juin 1978. (*1574-1974. Quatre siècles de vie paroissiale à Spa. Notices biographiques*, s.d., p. 6.)

⁶¹ Fernand POPULAIRE, né à Hannut le 24 juillet 1873, est ordonné prêtre à Liège le 25 avril 1897. Il est nommé vicaire à Liège Saint-Martin en 1897, professeur de religion aux Écoles moyennes de l'État à Spa en 1908. Émérite en 1938, il décède à Liège le 17 mars 1947. (*1574-1974. Quatre siècles de vie paroissiale à Spa. Notices biographiques*, s.d., p. 5-6.)

On peut ajouter les Servites, deux prêtres et deux Frères, en moyenne, jusqu'en février 1918.

6. L'évêque de Liège et la guerre

Mgr Martin-Hubert Rutten (1841-1927) est l'évêque de Liège pendant toute la guerre. Son épiscopat, de 1902 à 1927, est marqué par ses relations tendues avec la démocratie chrétienne et par sa rigueur doctrinale face à la crise moderniste qui créa un climat de suspicion dans les milieux intellectuels catholiques. C'est aussi l'époque du développement des œuvres sociales catholiques, de la bonne presse, du soutien aux missions, surtout du Congo.

Mais Mgr Rutten est aussi un évêque patriote qui, au cours de la guerre 14-18, sut, à plusieurs reprises, tenir tête aux Allemands et défendre les droits de ses concitoyens face aux autorités d'occupation. Il protesta notamment contre les déportations d'ouvriers et intervint fréquemment en faveur d'accusés et de condamnés politiques⁶².



(Coll. privée)

Il encouragea son clergé à la résistance. *« Dans les terribles événements des derniers mois, le clergé s'est généralement montré à la hauteur de la situation et a su remplir dignement son devoir. C'est une consolation pour nous de le constater et un honneur pour lui d'avoir mérité cet éloge. Messieurs les curés ont soutenu le courage de leurs ouailles, ont maintenu le calme dans leurs paroisses et, dans plus d'un cas, les ont préservées des plus grandes catastrophes. Plusieurs prêtres de notre diocèse l'ont fait au prix de leur vie. Nous les considérons comme de véritables martyrs. Innocents de tout méfait, ils sont tombés victimes de leur devoir. »*⁶³ Pour notre région, on ne peut manquer d'évoquer ici la mémoire de l'assassinat de l'abbé Joseph Dossogne (1873-1914), originaire de Polleur, curé de Hockai, exécuté à Tiège le 11 août 1914.⁶⁴

De 1914 à 1918, Mgr Rutten s'adressa fréquemment au clergé de son diocèse et ce fut chaque fois l'occasion d'exposer son interprétation religieuse de la guerre : elle est un châtiment de Dieu *« pour châtier la société moderne à cause de son impiété, de son orgueil et de son immoralité. »*⁶⁵ En conséquence, il demande au clergé : *« Exhortez les fidèles à multiplier les prières ainsi que les œuvres de pénitence et de charité afin d'apaiser la justice divine et nous obtenir le retour du bien inappréciable de la paix. »*⁶⁶

⁶² André DEBLON, *Le fonds Rutten*, in A. DEBLON, P. GERIN ET L. PLUYMERS, *Les archives diocésaines de Liège. Inventaire des fonds modernes*, Leuven-Louvain, 1978, p. 115-117.

⁶³ Mgr RUTTEN, *Lettre pastorale adressée au clergé*, 19-03-1915.

⁶⁴ Alex DOMS, *A la mémoire de l'abbé Dossogne (1914)*, in *Terre de Franchimont*, n°35, juin 2011, p. 30-35.

⁶⁵ Mgr RUTTEN, *Lettre adressée au clergé et aux fidèles*, s.d. (1915).

⁶⁶ Mgr RUTTEN, *Lettre adressée au clergé et aux fidèles*, 27-10-1914.

Cette représentation de la guerre et les remèdes indiqués ont-ils eu un impact ? « L'espoir d'une augmentation de la fréquentation du culte et, à plus long terme, une recatholicisation de la société et de l'État, brièvement envisagée après les événements de l'invasion, n'a pu que se heurter à la réalité du quotidien de guerre où bien vite la nécessité vitale de la pratique régulière du culte a disparu. Les événements de la guerre n'ont pas conduit à une mobilisation du peuple catholique et à une modification des habitudes tant décriées par l'évêque. »⁶⁷ C'est donc le plus souvent un constat d'échec qu'établit le clergé dans les rapports sur la guerre. Le rapport de Spa n'évoque pas l'échec et se contente de signaler « une augmentation appréciable » sans en préciser l'importance et la durée.

B. Le manuscrit

Spa

Documents relatifs à l'histoire de l'Église de Belgique pendant la grande guerre

Le texte du manuscrit est pratiquement continu et sans référence au questionnaire auquel il répond. Il nous a paru utile d'indiquer l'intitulé de chaque question et de disposer le texte du manuscrit en fonction de chacune. Les questions 10 à 14 ne sont pas prise en compte par le rapport qui renvoie, sur ces points, aux renseignements et documents attendus de l'administration communale. Cette dernière fournira, en effet, un rapport remarquable⁶⁸, signé par le secrétaire communal, J. MACQUET, daté du 31 décembre 1918 et publié en 1919.⁶⁹ Nous y ferons fréquemment référence pour appuyer, nuancer ou compléter le rapport du vicaire.

En italiques et en notes, nous fournissons quelques compléments d'information utiles pour la bonne compréhension du document.

1) Situation administrative de la paroisse

Paroisse de Spa, province de Liège, arrondissement de Verviers.

2) Mesures prises par l'autorité communale

Aucune évacuation d'habitants n'a eu lieu.

Néanmoins, dès le 31 juillet, « les Bobelins quittaient en hâte une villégiature qui se présentait comme une des meilleures que Spa eût vécues. »⁷⁰

⁶⁷ Frédéric DAUPHIN, *Le clergé paroissial en Belgique : la perception de l'occupation allemande*, in *Revue du Nord*, 1998, n° 325, p. 376.

⁶⁸ Georges MINE, *Un mémorial exemplaire (Le rapport du secrétaire communal Macquet, Spa pendant la guerre 1914-1918)*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 75, septembre 1993, p. 139-142.

⁶⁹ Administration communale de Spa, *Spa pendant la Guerre 1914-1918*, Bruxelles, 1919. Dorénavant en abrégé : AcS.

⁷⁰ AcS, p.17.

A part l'abattage d'un certain nombre d'arbres sur la route de la Sauvenière à Francorchamps, afin d'empêcher la marche des troupes envahissantes, *en effet, « dans la nuit du 3 au 4 août, on acquit la certitude que l'Allemagne avait la volonté, en dépit de tous les traités, d'envahir notre contrée. Durant la nuit, les ouvriers du chemin de fer détruisirent en partie la voie ferrée en amont de Spa, tandis que l'Administration communale et les agents forestiers faisaient abattre des arbres le long de nos chaussées vers Malmedy. »*⁷¹ *De fait, le 4 août, un promeneur « rencontre les premiers hussards de la mort un peu en amont du tir de Malchamps et regagne la ville avant les estafettes allemandes qui n'avançaient que pas à pas à cause des arbres abattus et couchés sur les chemins. »*⁷²

Les troupes allemandes ont franchi la frontière, notamment à Francorchamps où, depuis 1815, la limite entre les Pays-Bas, puis la Belgique, et la Prusse est tracée suivant l'Eau Rouge et le Ru de Targnon.

Aucune destruction n'a été faite qui ait entraîné des dommages à la Fabrique ou aux institutions religieuses.

3) Attitudes des autorités militaires belges.

Dispositions des soldats. Engagements volontaires.

Dès le début et dans la suite il y eut une quarantaine de jeunes gens de la Jeune Garde Catholique qui prirent un engagement volontaire⁷³ et passèrent la frontière.

*Lors de la première guerre scolaire (1879), les Jeunes Gardes Catholiques sont créées pour défendre les intérêts de l'enseignement catholique. Après 1884 et le retour des catholiques au pouvoir, la Jeune Garde est chargée de recruter et former des militants pour le parti (catholique), de mener campagne en période électorale. Elle devient un des modes majeurs de rassemblement de la jeunesse catholique. En 1912, « le mouvement compte près de 40.000 membres dans tout le pays »*⁷⁴ *Les objectifs sont la défense de la religion et du parti catholique. Les moyens sont la communion mensuelle en corps ; la propagande des bons journaux ; en troisième lieu, les concerts-conférences, les dramatiques. Le directeur de la section paroissiale est toujours un prêtre, le vicaire ou le curé. Les jeunes gens sont admis dans la Jeune Garde*

⁷¹ AcS, p. 17-18.

⁷² AcS, p.18.

⁷³ 277 soldats et volontaires spadois sont listés par MARCOTTE Léon (*Le Vengeur*, 1919, p.167-171) dont 20 sont tombés au champ d'honneur. SPAILIER Georges (*Cent-cinquante ans d'histoire de Spa. 1830-1980*, Spa, 1979, p. 98) publie une liste de 52 morts. A Spa, sur le monument de la place du même nom, il y a une liste de 45 héros de 14-18 morts pour la Patrie. La même liste est inscrite sur la plaque commémorative dans l'église paroissiale de Spa ainsi qu'en partie dans le hall de l'Athénée de Spa avec d'autres anciens élèves morts pour la Patrie. Cette liste de 45 noms est publiée dans Spa-Réalités, n° 355-357, 2014. <http://www.sparealites.be/hommages-aux-combattants-spadois-morts-durant-la-guerre-1914-1918>

⁷⁴ Guy ZELIS (dir.), *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone aux 19^e et 20^e siècles*, UCLPresses, 2009, p. 66-67.

dès 16 ans. C'est donc dans ce vivier que se recrutèrent de nombreux volontaires qui passèrent la frontière avec les Pays-Bas, d'où ils gagnaient, via l'Angleterre, la France et le front de l'Yser.

Afin d'éviter que les hommes rejoignent le front, les Allemands ont placé sous surveillance tous les hommes en âge de porter les armes. Ainsi, à Spa, tous les mois, à partir du 13 avril 1915, les jeunes gens devaient se présenter au Pouhon et s'engageaient par écrit à ne jamais prendre les armes contre l'Allemagne. Durent se présenter tous les Spadois nés de 1886 à 1898. « Chacun dut se munir d'une carte d'identité et reçut une carte spéciale avec obligation de la produire à chaque présentation mensuelle. En outre, les assujettis au Meldeamt (bureau de contrôle) ne pouvaient sortir de l'agglomération sans être porteurs d'un passeport. »⁷⁵



Monument aux morts à l'intérieur de l'église de Spa

De plus, la frontière avec la Hollande est bouclée par électrification d'un rideau de barbelés à partir d'avril 1915. En 1917, les contrôles s'intensifient. « Bien que les postes de surveillance fussent très rapprochés et les sentinelles, guère éloignées de plus de 50 m pendant la nuit, on fit appel en 1917 à des escouades [de la police secrète] qui doublèrent les patrouilles de soldats et parcoururent sans relâche bois et champs avec des chiens, spécialement dressés à dépister

toutes les présences suspectes dans la zone frontière. À partir de la mise en service de la ligne électrifiée, plus de 500 personnes périrent dans des circonstances diverses par électrocution, ou en raison des tirs de sentinelles. En revanche, on estime à 25.000 le nombre de passages réussis pendant toute la guerre. »⁷⁶

4) Dispositions de la population civile durant les premiers jours de la guerre

Durant les premiers jours de la guerre, la population, quoique atterrée, se montre calme et digne.

Dès le 4 août 1914, « conformément aux instructions reçues par le Gouvernement recommandant à la population le plus grand calme, l'autorité locale (le conseil communal réuni ce jour-là) venait de décider l'impression d'une affiche invitant les Spadois à ne faire aucune manifestation d'hostilité à l'égard des troupes qui traversaient la localité. »⁷⁷

⁷⁵ AcS, p.56-57.

⁷⁶ La ligne électrifiée sur la frontière hollando-belge (1915-1918), in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 1/2008 (n° 229), p. 55-77.

⁷⁷ AcS, p. 18.

De fait, « les curieux qui assistaient au passage des troupes qui avançaient à marche forcée n'ont eu ni un geste ni un cri. »⁷⁸

Au point de vue religieux, dès le début il y eut une augmentation appréciable pour l'assistance aux offices religieux, à la Ste Messe, pour la fréquentation des Sacrements.

L'invasion fut un choc pour une population qui n'avait plus connu la guerre depuis 1839. « La brusque ferveur religieuse exprimait le désarroi d'une population dont le premier souci était de se protéger. Elle provoquait, par les rassemblements de prière et l'assistance à la messe, une démarche collective pour demander l'intervention de Dieu. Mais une fois, le régime d'occupation mis en place, le désordre des combats fait place (de nouveau) à un ordre, militaire, où la nécessité de protéger sa vie ou sa maison a disparu. »⁷⁹ Alors, le secours de Dieu ne paraît plus vital, indispensable.

5) Entrée de l'ennemi

« L'entrée des Allemands commença à Spa vers onze heures et demie du matin (le 4 août) ... Les hussards de la mort passaient place Pierre-le-Grand et descendaient l'avenue du Marteau, la lance en arrêt et faisant galoper leurs chevaux (ils seront à Theux vers midi⁸⁰)... L'avant-garde était nombreuse. Vers 1 heure, le défilé du gros des troupes commença en rangs serrés. Quelques guides civils avaient été pris comme otages et marchaient en tête... A 9 heures, les troupes de combat : canons, mitrailleuses, fantassins, cavaliers descendaient encore, martelant à pas cadencé la chaussée de l'État. Ce fut ensuite l'interminable convoi de vivres que l'on entendit toujours passer bien avant dans la nuit. »⁸¹

A l'entrée de l'ennemi, il n'y eut aucun combat sur le territoire de la paroisse, aucune troupe belge ne s'y trouvant. Néanmoins, « au moment de l'entrée du corps d'armée (allemand), quelques cavaliers du 1^{er} guides belges, en reconnaissance sous la conduite d'un officier, s'étaient avancés jusqu'à la rue de Barisart. Après avoir obtenu les renseignements désirés, ils avaient lâchés quelques pigeons, puis avaient repris au galop le chemin vers Liège par l'avenue Bahychamps, les Champs de la rue et la feuillée Jean d'Ardenne. »⁸²

Il n'y eut pas non plus de pillages, ni de massacres ; sur le territoire de la paroisse de Spa. « Si dans l'agglomération spadoise les soldats se conduisirent convenablement, il n'en fut pas de même dans les

⁷⁸ AcS, p. 22.

⁷⁹ Frédéric DAUPHIN, *Le clergé paroissial en Belgique : la perception de l'occupation allemande*, in *Revue du Nord*, 1998, n° 325, p. 375.

⁸⁰ Marcel VILLERS et Paul BERTHOLET, *Manuscrit du curé Hauzeur évoquant la guerre de 14-18 à Theux*, in *Terre de Franchimont*, n°41, juin 2014, p.19.

⁸¹ AcS, p. 18-22.

⁸² AcS, p. 19-20.

villages environnants. »⁸³ *Le 7 août, un convoi de vivres et de munitions « fit halte à la fontaine de la Sauvenière et se livra à un pillage en règle du restaurant de cette fontaine tenu par M. Jean Toussaint. La connaissance de la langue allemande ne le sauva pas du désastre. »⁸⁴ Le 10 août, des soldats campant à Nivezé « firent le sac des estaminets et burent plus que de raison », se livrèrent à des viols. « Au cours de cette nuit mouvementée où Nivezé connut les brutalités allemandes, la soldatesque ne s'en prit pas seulement aux boissons alcooliques, elle dévasta la récolte de foin, détruisit les clôtures et mit à sec le réservoir d'eau alimentant le village. »⁸⁵*

Une seule maison sur le confins de la paroisse, route de la Sauvenière fut incendiée pendant l'absence des habitants. « *Le 12 août, une troupe d'infanterie descendant la route de Malchamps réclame des beefsteacks au fermier Jean Noël-Jamar et à sa femme, et comme ces braves gens sont dans l'impossibilité absolue de satisfaire ce désir, les gueux n'hésitent pas à mettre le feu à l'immeuble et restent jusqu'à ce que tout ce qui est combustible soit brûlé.* »⁸⁶

6) Attitudes des troupes ennemies aux premières heures de l'occupation

Les écoles communales furent dès le début occupées par les troupes ennemies et le restèrent jusqu'à la fin. Les dégâts intérieurs y causés sont importants ; des cloisons de séparation furent abattues ou percées ; des portes arrachées, une partie du mobilier servirent de bois de chauffage.

Quant à l'école libre des Filles de la Croix, elle fut respectée ; seul un bâtiment servant à l'école gardienne fut occupé dans la suite, mais sans subir de dommage sérieux.

*En 1861, les Filles de la Croix ouvrent un pensionnat pour jeunes filles dans une nouvelle construction située rue A. Body. Ce Pensionnat Ste-Croix se veut en phase avec les besoins de la ville, fréquentée par de nombreux étrangers. Des religieuses anglaises et allemandes y enseignent dans leur langue. Une chapelle, une école gardienne et primaire, dite École Sainte-Croix, sont construites sur le site. La politique religieuse de Bismarck va amener de nombreuses Filles de la Croix allemandes à trouver refuge à Spa où elles seront suivies par beaucoup de jeunes allemandes qui vont ainsi peupler le pensionnat jusqu'en 1912 quand le Pensionnat Ste-Croix est transformé en Institut Saint-Michel destiné aux enfants handicapés mentaux.*⁸⁷

Les hôtels, restaurants, villas, un certain nombre d'habitations en ville, casino, Kursaal, furent occupés par les troupes de passage et dans la suite par les troupes d'occupation,

⁸³ AcS, p. 32.

⁸⁴ AcS, p. 25.

⁸⁵ AcS, p. 33.

⁸⁶ AcS, p. 34.

⁸⁷ Jean-Luc SERET, *Le centenaire de l'Institut St-Michel de Spa*, in *Réalités* 2012, n° 327-329.

« Les troupes (de passage) qui avaient campé en ville avaient pu être casées dans les bâtiments communaux : écoles, casino, gendarmerie, l'hôtel de ville, et dans les hôtels...Mais le 12 août et les jours suivants, il en vint une telle affluence – nous eûmes par jour jusqu'à 20.000 hommes à loger – qu'ils s'installèrent partout en maîtres. Et l'on put apprécier de quelle façon les Allemands respectaient la propriété privée. »⁸⁸

et par les convalescents évacués à Spa.

Dès le 6 août, « la Croix-Rouge belge a installé son hôpital dans la galerie du parc et à l'hospice Saint-Charles. »⁸⁹ Les Allemands en laissèrent toujours la direction à son chef le docteur Poskin ⁹⁰ Mais ils s'en occupèrent activement par l'entremise de leurs représentants. Le nombre de blessés augmenta à l'hôpital Saint-Charles, aux lazarets du Parc, de la villa Marie-Henriette et à Nivezé au dispensaire installé dans la propriété de M. Georges Peltzer de Rossius... Nos médecins s'évertuèrent à prolonger le plus possible le temps de convalescence des blessés belges et français, ce qui se concevait aisément : ces malheureux étaient destinés à la déportation... C'est vers la fin octobre que l'installation d'hôpitaux de convalescents fut décidée en notre ville par les occupants dans les galerie et pavillons du parc, du kursaal et de l'établissement des bains... Cet hôpital se dénommait Kaiserl. Militär Genesungsheim⁹¹... Au fil du temps, le nombre de convalescents augmentait, les besoins s'accrurent. On fit évacuer tous les bâtiments scolaires pour y mettre les soldats en convalescence, puis on occupa les locaux de la Compagnie fermière des Eaux de Spa, des hôtels, des villas. Plus de quarante établissements et immeubles furent ainsi consignés... Les convalescents affluèrent. Après avoir été désarmés à Berverloo, ils étaient dirigés sur Spa où ils suivaient la cure pendant un mois. Nous eûmes en moyenne, par jour, près de 3.000 soldats, non compris l'effectif de la garnison. Parfois, nous comptâmes entre 4.000 et 5.000 convalescents pour une population qui tournait autour de 8.000 habitants.⁹² Le 1^{er} février 1918, les Allemands provoquèrent le départ précipité des convalescents vers Gembloux ; il s'agissait de faire place pour le Grand Quartier général.⁹³

Les dégâts causés aux hôtels, spécialement à l'Hôtel Britannique, de Flandre et Belle Vue, de Spa, de la Poste, aux villas furent très importants. Sans aucun scrupule, on y faisait les transformations qu'on jugeait bon : cloisons abattues ou percées, murs percés etc. ; de nombreuses dégradations du mobilier ou de

⁸⁸ AcS, p. 34.

⁸⁹ AcS, p. 24

⁹⁰ Marcelle LAUPIES, *Journaux de guerre. Année 1914*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 137, mars 2009, p. 34-48.

⁹¹ AcS, p. 44-50. — Marc JOSEPH, *Spa, d'un hôpital de campagne de la Croix-Rouge belge au Kaiserliches Militär Genesungsheim*, Conférence à la Journée d'Histoire de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, Verviers, 2014.

⁹² 8.137 habitants en septembre 1916 ; 2.631 ménages en 1917. (Administration communale de Spa, *Spa pendant la Guerre 1914-1918*, Bruxelles, 1919, p. 229)

⁹³ AcS, p. 146.

l'ameublement. Dans la plupart des villas et dans les bâtiments publics le mobilier et l'ameublement furent transportés ou enlevés et naturellement ne furent pas retrouvés.⁹⁴

Lors de l'installation du G.Q.G. allemand à Spa, *en mars 1918*, l'hôtel Britannique devint le siège du G.Q.G. « *Les bureaux de l'état-major se trouvaient à l'hôtel Britannique. C'était là que Hindenburg⁹⁵ se réunissait avec ses officiers de 7h du matin à midi ; de 4 heures à 7 heures de l'après-midi et de 9 heures à minuit et même jusqu'à 1 heure du matin.* »⁹⁶

et actuellement depuis novembre 1918 il est le siège de la Commission d'armistice⁹⁷.

Le Kaiser s'installa à la Villa de M. Peltzer au "Neubois" ⁹⁸ où il se fit construire un abri en béton⁹⁹ pour s'y réfugier en cas d'alerte de la part des avions.

7) Imposition. Otages. Position vis-à-vis des autorités locales.

Vis-à-vis du culte.

Dès les premiers jours de l'invasion, des otages furent pris parmi la population civile ; aucun membre du clergé ne fut pris comme otage ni molesté.

Deux circonstances provoquèrent la prise d'otages. Lors de l'entrée des troupes allemandes, le 4 août, « quelques guides civils avaient été pris comme otages et marchaient en tête. » ¹⁰⁰ *Le 16 août, un des fils de Guillaume II, Wilhelm-Auguste de Hohenzollern, arrive à Spa et descend à l'hôtel Britannique où se trouve l'état-major... Cela valut à nos concitoyens d'être pris en otages comme garant de la sécurité des troupes... « Sur ordre, le bourgmestre désigna par le sort quatre otages : M. Maes, échevin ; M. Collin-Nicolet, conseiller communal ; M. H. Hayemal, banquier ; M. W. Hansen, architecte. Leur détention devait durer trois jours, mais ils furent libérés le lendemain à 7 heures du matin. Tous les jours qui suivirent, jusqu'au 18 septembre inclus, des citoyens furent désignés par le sort comme otages, à tour de rôle, par deux, vingt-quatre heures au siège de la kommandantur. On possède une liste nominative de 63 personnes. »* ¹⁰¹

⁹⁴ AcS, p. 34-37.

⁹⁵ Alexis DOMS, *1918-Ludendorff au Grand Quartier Général à Spa*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, décembre 2009, n° 140, p. 156-166 ; mars 2010, n° 141, p. 7-17.

⁹⁶ AcS, p. 153.

⁹⁷ *La commission interalliée d'armistice*, in *Réalités*, juin 2014.

⁹⁸ Jean TOUSSAINT, *Les villas et châteaux Peltzer de Nivezé*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 135-136, septembre 2008, p. 135-144 ; décembre 2008, p. 147-157. – Jean LECAMPINAIRE, *Les châteaux Peltzer de Nivezé*, in *Réalités*, septembre 2015.

⁹⁹ Jean LECAMPINAIRE, *L'abri du Kaiser*, in *Réalités*, mars 2017.

¹⁰⁰ AcS, p. 19.

¹⁰¹ AcS, p. 38-39.

8) Répression, punitions générales

Aucune indication, sous cette rubrique.

9) Années d'occupation : du 4 août 1914 jusqu'à l'armistice

a) L'église

L'exercice du culte put avoir lieu sans entrave pendant les années d'occupation. Aucun dégât n'ayant été fait à l'église, il n'y eut pas de réparation.

b) Service religieux ; aumôniers allemands

Jusqu'en mars 1918 l'église fut uniquement réservée aux offices de la paroisse ; les Allemands assistaient à nos offices, mais n'avaient pas dans notre église d'offices spéciaux.

Le temple protestant fut affecté à un service mixte.

Deux questions se posent : de quel temple protestant s'agit-il ? que faut-il entendre par service mixte ?

Deux temples protestants existaient à Spa.

Le temple anglican, dédié aux Apôtres Pierre et Paul, achevé en 1876,¹⁰² était fréquenté par la colonie anglaise de Spa qui, avant 1914, pouvait compter jusqu'à 400 personnes.¹⁰³ Pendant la première guerre, « de la fin du mois d'octobre 1914 à la fin de février 1918, l'hôpital militaire impérial des convalescents occupa le temple. »¹⁰⁴ L'installation à Spa du Kaiser et du grand état-major entraîna le départ de tous les convalescents vers Gembloux.

Le temple anglican a alors été affecté au culte luthéro-calviniste. En effet, au point de vue religieux, le roi de Prusse qu'est aussi Guillaume II est « summus episcopus » ou gouverneur suprême de « l'Église d'État évangélique des anciennes provinces de Prusse » qui unit, depuis 1817, les dénominations luthérienne et calviniste ou réformée en une Église d'État.

¹⁰² Monique PONCELET et Louis GUYOT, *Les Protestants à Spa*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, juin 2009, n° 138, p. 67-91.

¹⁰³ 1574-1974. *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa*, s.d., p. 46.

¹⁰⁴ Monique PONCELET et Louis GUYOT, *Les Protestants à Spa*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, juin 2009, n° 138, p. 86.

C'est au temple anglican que, de fait, le Kaiser, installé à « La Fraineuse »¹⁰⁵, assistait au culte, d'autant que ce temple était situé à proximité du GQG établi à l'Hôtel Britannique, et donc facilement sécurisé. Ainsi, « c'est là que le Kaiser entendit une première fois la messe [sic] selon le rite protestant le dimanche 17 mars à 8h30 du matin. Quelques promeneurs qui passaient à ce moment boulevard des Anglais ont raconté qu'un service d'ordre très rigoureux était assuré par la garde d'honneur. Pour franchir les cordons de la surveillance établie, il fallait aux militaires un permis spécial et les officiers non pourvus de l'autorisation étaient forcés de rebrousser chemin. »¹⁰⁶

Le second temple protestant est situé rue Brixhe. Ce temple, d'obédience calviniste, appartenant au mouvement évangélique, « érigé grâce aux libéralités de deux dames anglaises, animatrices d'une campagne d'évangélisation à Spa : Esther Beasmish et Frédérica Perceval »¹⁰⁷, est achevé le 2 décembre 1877.¹⁰⁸ Cette mouvance, centrée exclusivement sur la Bible, est issue de l'idéal du « réveil » et promeut la conversion personnelle. Fin du XIX^e s., le temple de Spa « fut rattaché à la paroisse de Verviers et ne disposera plus désormais d'un pasteur à demeure. »¹⁰⁹ En février 1918, le presbytère est occupé par des officiers et soldats allemands, ce qui provoque la réaction du pasteur : « L'occupation de la maison rendrait impossible l'exercice du culte car le presbytère est indispensable au desservant. En revanche, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que les cultes militaires aient lieu conjointement aux cultes en français comme cela a eu lieu les premières années à des heures à convenir. »¹¹⁰

Que faut-il entendre par « service mixte » et dans quel temple a-t-il été mis en œuvre ?

Deux significations sont possibles.

La première est identifiée au « simultaneum » ou usage simultané, mixte, d'un lieu de culte chrétien par deux ou plusieurs confessions chrétiennes. Cette pratique a surtout été installée dans des lieux de culte protestants, particulièrement dans l'ouest et le sud-ouest de l'Allemagne (Bade, Palatinat et Rhénanie), situation bien connue aussi en Alsace.¹¹¹ Cela signifierait, dans le cas de Spa, qu'un des temples protestants a été affecté aussi au culte catholique, vraisemblablement organisé par et pour les militaires allemands de confession catholique. Cela se révèle peu probable puisqu'avant 1918 et l'installation du Kaiser à Spa, les soldats allemands catholiques fréquentaient la messe dominicale dans l'église

¹⁰⁵ Vers la mi-avril 1918, « les appartements impériaux sont transférés de « La Fraineuse » au « Neubois ». (AcS, p. 160.)

¹⁰⁶ AcS, p. 158, 173.

¹⁰⁷ Georges-Emile JACOB, *Rues et promenades de Spa. Pages d'histoire locale*, Bruxelles, 1983 (2^{ème} édition), p.67.

¹⁰⁸ Monique PONCELET et Louis GUYOT, *Les Protestants à Spa*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, septembre 2009, n° 139, p.106-119.

¹⁰⁹ PONCELET – GUYOT, p. 111.

¹¹⁰ PONCELET – GUYOT, p. 112.

¹¹¹ Claude Muller et Bernard Vogler, *Catholiques et protestants en Alsace. Le simultaneum de 1802 à 1962*, Strasbourg, 1983.

paroissiale (voir ci-dessus). A partir de l'arrivée du G.Q.G., une messe est réservée aux troupes d'occupation dans l'église paroissiale (voir ci-dessous).

Le second sens de l'expression « service mixte » est celui qui se dégage de la lettre de protestation du pasteur, citée plus haut, à savoir que : « les cultes militaires aient lieu conjointement aux cultes en français comme cela a eu lieu les premières années [de la guerre ?]. » Il y aurait eu un culte [évangélique ?] pour les militaires et donc en allemand, en sus d'un culte en français pour les civils. On pourrait aussi penser à un culte catholique dans ce temple de la rue Brixhe.

La chapelle de l'orphelinat desservi par les Filles de la Croix servit aussi pendant un certain temps aux offices du culte catholique d'un petit nombre de soldats. *Cette chapelle semi-publique se situait entre 1896 et 1934 dans la grande salle du premier étage du Waux-Hall qui abrita pendant près de nonante ans (de 1896 à 1984) un important orphelinat. La gestion de cet établissement fut confiée à la congrégation des Filles de la Croix jusqu'en 1934.*¹¹²

*Pourquoi tant de lieux de culte ? Il faut avoir à l'esprit que le nombre de militaires actifs ou convalescents présents à Spa tournait autour de 3000 hommes en moyenne, auxquels s'adjoignirent 800 officiers en 1918.*¹¹³

A l'arrivée du G.Q.G. allemand l'aumônier Dr Berg exigea tous les dimanches et jours de fête une messe dite ou chantée par lui réservée aux troupes d'occupation, à 7h dans l'église paroissiale et exigea un confessionnal à leur disposition. Il se procura un confessionnal en en réquisitionnant un à la chapelle des Pères Servites, rue de Barisart, qu'il fit transporter en notre église. *« Les Pères Servites de Marie se sont installés à Spa en 1913 dans la villa San Antonio de Monsieur Fortemps de Lhonneux située avenue de Barisart, et datant de la fin du XIX^es. Ils y aménagèrent un couvent et une chapelle publique dédiée à Saint Lambert, patron du diocèse. Ordre très ancien (XIII^es), ce n'est qu'à la fin du XIX^e qu'il s'implante en Belgique. En 1931, les Pères Servites quittent cet endroit pour s'installer alors dans leur nouveau couvent, rue Adolphe Bastin, près de la gare. »*¹¹⁴

Fin mai 1918, les Pères Servites, dont un Anglais, le Père Joseph Brown, arrivé en mai 1917 comme prieur (il le restera jusqu'au 31 août 1919) et 2 Italiens, dont le Père Augustin Tucci (arrivé en 1914)¹¹⁵,

¹¹² <http://www.sparealites.be/lancienne-chapelle-de-lorphelinat> (consulté le 17 avril 2017)

¹¹³ AcS, p. 155.

¹¹⁴ <http://www.sparealites.be/la-chapelle-des-peres-servites> (consulté le 17 avril 2017)

¹¹⁵ « *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa 1574-1974. Notices biographiques* », Spa, 1974, p. 25. Nous n'y avons pas trouvé le nom du second Italien, mais celui de deux Frères Paul Liaute et André Ponin.

reçurent l'ordre du G.Q.G. d'avoir à quitter le rayon fermé de Spa ¹¹⁶; leur chapelle et leur maison d'occupation furent occupées par les Allemands. Toutefois il n'y fut pas commis de déprédations. « *La communauté dut quitter son couvent de juin 1918 à mai 1919, ce bâtiment étant réquisitionné par les Allemands. Un oratoire provisoire fut aménagé à l'Institut Saint-Michel où le Doyen de Moffarts venait réciter le chapelet de N-D des Douleurs par sympathie pour les religieux en exil. Les Pères se réfugièrent à Bruxelles (où se trouvaient un couvent et la maison provinciale) et en mars 1919 ils rentrent à Spa.* »¹¹⁷

En juillet 1918, par ordre du G.Q.G. la sonnerie des cloches¹¹⁸ en semaine, pour les différents offices ou tranges des morts, est supprimée depuis 7h1/2 du matin jusqu'à 12h et depuis 2h jusqu'à 7h du soir. Le dimanche pour toutes les messes on sonne aux heures habituelles, mais seulement pendant une minute ; ce régime dure jusqu'à la signature de l'armistice. Le motif invoqué et transmis par l'aumônier militaire est que la sonnerie des cloches gênait MM. les officiers dans leur travail.

c) Liberté du culte ; procession ; lettres pastorales ; sermons

Le culte à l'intérieur resta libre ; aucune entrave n'y fut apportée. A deux ou trois reprises un concert d'orgues avec accompagnement d'instruments à cordes et chants religieux, exécutés entre autres par deux dames, au jubé, eut lieu. Dès qu'on apprit l'intention d'organiser ce concert le clergé protesta auprès de l'aumônier militaire Dr Berg ; celui-ci déclara qu'il ne pouvait rien changer, qu'il en prenait la responsabilité et qu'il se mettrait en règle avec l'autorité diocésaine. Il accorda au moins que les portes fussent gardées par des soldats afin d'empêcher les paroissiens d'y assister. *Sont ici en jeu, symboliquement, les rapports entre occupés et occupants. L'église paroissiale est un des lieux essentiels et significatifs de l'identité locale, de la vie communautaire. La décision allemande est d'abord perçue comme une intrusion, un détournement de ce lieu communautaire au seul profit de l'occupant, un viol d'un des seuls espaces propres qui reste à la population locale. De plus, cette décision modifie la fonction culturelle de l'église qui devient une salle de concert. S'il n'est pas interdit d'organiser un concert dans une église, cela reste soumis à une autorisation préalable de l'évêque. Ce que n'a pas demandé l'aumônier allemand, et cela fait apparaître sa décision comme arbitraire, comme une contrainte, bien symbolique de l'occupation subie. On peut enfin comprendre les mesures prises pour empêcher les paroissiens d'assister au concert comme un acte de patriotisme dont le premier degré est l'absence de relations avec l'occupant.*

¹¹⁶ À partir du 3 mars 1918, la partie sud de la commune de Theux, le territoire des communes de Spa, Sart et La Reid sont devenus une zone de haute sécurité, « sous le nom de Rayon de Spa » (Bezirk Spa: cercle ou rayon), dont les entrées et sorties sont contrôlées et soumises à la présentation d'un passeport. (AcS, p. 148-152.)

¹¹⁷ « *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa 1574-1974. Notices biographiques* », Spa, 1974, p. 25.

¹¹⁸ Sonner les cloches était soit interdit, soit soumis à une autorisation préalable de l'autorité militaire allemande. De même pour les manifestations religieuses en dehors de l'église.

Les processions n'eurent pas lieu à l'extérieur de l'église. *Cela indique qu'elles furent probablement organisées dans l'enceinte de l'église elle-même.* Toutefois en 1915 ou 16, l'aumônier militaire, un religieux capucin, voulut nous forcer à faire la procession du St Sacrement. Il exhiba un écrit du célèbre Von Bissing¹¹⁹ accordant la liberté ;

Gouvernement Général
de Belgique.

Bruxelles, le 18 mai 1915.

Sckt. Ilb. no 5392-

A Son Eminence le Cardinal Mercier, Archevêque de Malines.

J'ai l'honneur de faire savoir à Votre Eminence que j'ai donné des instructions à tous les gouvernements civils et militaires qui sont sous mes ordres pour permettre, cette année, sur demande, les processions habituelles de la Fête-Dieu.

Mais j'espère bien que ces processions conserveront leur caractère strictement religieux et qu'on n'en abusera pas en les faisant servir à des buts politiques. Seuls les chants et les drapeaux religieux seront permis ; les chants nationaux (Brabançonne, etc.) et les drapeaux nationaux seront interdits. S'il est d'usage que des corps de musique fassent partie du cortège, il leur sera défendu de jouer l'hymne national ; leur rôle devra se borner à accompagner les chants. Il sera également interdit de tirer des coups de fusil et de faire éclater des mortiers. J'espère que la sagacité et l'influence de Votre Eminence réussiront à empêcher qu'on n'abuse de la liberté que j'accorde bien volontiers en considération des intérêts religieux.

Le Gouverneur Général,
(S.) Freiherr Von Bissing,
Generaloberst.

sur remarque que nous avions reçu ordre de l'Évêché de suspendre les processions, il trouva la décision très regrettable, prétexta que cela ferait un grave préjudice à la religion, que cela impressionnerait mal les catholiques d'Allemagne, et insista de nouveau vivement en se basant sur l'écrit susdit. Il lui fut répondu que le clergé n'avait d'ordre à recevoir en matière religieuse que de Mgr l'Évêque du diocèse et nullement

¹¹⁹ Moritz VON BISSING (1844-1917) est gouverneur général de la Belgique du 24 novembre 1914 à sa mort, le 28 avril 1917. Par une lettre au Cardinal Mercier du 18 mai 1915, il autorise, cette année-là, sur demande, les processions de la Fête-Dieu.

de Von Bissing. Sur ce il se retira mécontent, mais revint une seconde fois à charge quelques jours plus tard, sans succès du reste. M. le Doyen étant absent et ne connaissant pas l'allemand, ce fut le 1^{er} vicaire¹²⁰ qui se chargea de donner la réponse et il se montra catégorique ; il ne fut cependant pas inquiété.

L'administration des sacrements aux malades, dès les premiers jours et durant toute l'occupation, se fit publiquement avec toute la cérémonie habituelle¹²¹, et ne fut jamais empêchée.

d) Assistance aux offices et fréquentation des sacrements ; communion solennelle ; tableaux comparatifs (1913-1918) ; offices extraordinaires ; moralité publique

L'assistance aux offices et la fréquentation des sacrements furent en augmentation très sensible. La communion solennelle des enfants, à part quelques rares exceptions, se maintint comme avant la guerre, avec la même solennité.

Divers offices extraordinaires eurent lieu, entre autres une neuvaine solennelle à N.D. de Lourdes à l'occasion de la Fête de l'Immaculée Conception¹²², la récitation du chapelet par divers groupes depuis 1h après-midi jusqu'à l'office du soir (6h en hiver - 7 1/2h en été) ; un groupe fut organisé pour les enfants et un pour les Jeunes Gens.

La moralité publique fut relativement bonne. Malheureusement un certain nombre eut une conduite déplorable avec les soldats ;

*« La police spadoise a laissé toute liberté d'action à cinq ou six maisons de débauche du Vieux Spa et du Haut Vinêve ; elles étaient fréquentées par les soldats allemands et aussi par des jeunes gens de Spa, de bonne famille. »*¹²³ *« Une police des mœurs est mise en place dès février 1915 à Bruxelles, puis dans toutes les villes du Royaume. Cette police avait pour objectif de contrôler principalement les prostituées – profession qui a pris de l'ampleur depuis l'arrivée des troupes – qui pouvaient servir de vecteurs à certaines maladies vénériennes qui, selon l'état-major, pouvaient déformer l'armée allemande. »*¹²⁴ *Il ne s'agissait pas, cependant, pour les autorités allemandes, de limiter la prostitution car elles estimaient que leurs soldats avaient droit à un « défoulement » après les horreurs du front. La politique menée fut la médica-*

¹²⁰ Probablement l'abbé Henrard, signataire du rapport.

¹²¹ Cela impliquait le déplacement du curé en habits liturgiques portant le St-Sacrement et accompagné d'un ou deux acolytes

¹²² 8 décembre. Le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, à savoir qu'elle a été conçue sans péché, est proclamé en 1854 par Pie IX. Quatre ans plus tard, à Lourdes, la Dame se présente, en gascon, à Bernadette Soubirous comme étant « l'immaculée conception. » D'où l'efflorescence de grottes de Lourdes dans les paroisses.

¹²³ Léon MARCOTTE, *Le Vengeur ou les Bons et les Mauvais Patriotes dans l'Arrondissement de Verviers, Spa, 1919*, p. 127, 151-152.

¹²⁴ François GIET, *Les lois qui changent le quotidien*, in <https://www.rtbf.be/14-18> (consulté le 10 avril 2017)

lisation de la prostitution par le contrôle du corps des femmes. Ces dames étaient soumises à une visite sanitaire, chaque semaine, par un médecin. Finalement, les prostituées furent munies d'un carnet de contrôle qui permettait leur mise en fiches.¹²⁵

A Spa, de 40 à 60 femmes étaient soumises à la visite officielle ; nous avons eu en main les rapports avec portraits fait par l'autorité allemande.

e) Écoles libres

L'école libre et subsidiée des Filles de la Croix put fonctionner et ne fut pas inquiétée ; tout se fit comme à l'ordinaire.

f) Œuvres catholiques : patronage, cercle d'étude...

Le local du patronage¹²⁶ des garçons fut occupé à plusieurs reprises dans le cours de la première année ; mais à partir de 1915 il fut rendu libre et put se réunir¹²⁷. Il en fut de même de la Jeune Garde Catholique, qui, pour éviter la mesure prise contre les œuvres politiques, *les Jeunes Gardes étant effectivement une émanation du Parti catholique*, prit le nom de Jeunesse chrétienne. Les réunions du Patronage et de la J.G.C. furent bien suivies, surtout celles de J.G.C. auxquelles étaient admis les jeunes gens à partir de 16 ans¹²⁸ ; tous les samedis il y eut cercle d'études, très bien fréquenté.

Consciente de la nécessité d'une formation approfondie des catholiques, des jeunes en particulier, l'Église crée des cercles d'études. Ces « Cercles d'études apologétiques et sociales » sont rassemblés au sein du Secrétariat Général des Œuvres Apologétiques dont est chargé, en 1909, l'abbé Brohée, un collaborateur direct du Cardinal Mercier. « Il oriente les œuvres apologétiques dans un sens positif de formation religieuse par des cercles d'études qu'il vise à coordonner. Son initiative sera à la base de l'Action catholique de la jeunesse belge (ACJB) qui se développera après la guerre. »¹²⁹

¹²⁵ Benoît MAJERUS, *La prostitution à Bruxelles pendant la grande guerre : contrôle et pratique*, in *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies*, Vol. 7, n°1 | 2003, 5-42. <https://chs.revues.org/603> (consulté le 20 avril 2017).

¹²⁶ Dans le premier quart du XIX^e s., l'idée de patronage naît de la nécessité d'accompagner les jeunes laissés à eux-mêmes au plan moral et religieux. Ce fut d'abord l'œuvre de religieux qui prirent en charge des jeunes apprentis dans les villes. Patronage individuel, puis « en réunion », l'objectif est d'atteindre les couches populaires et leur proposer des activités sportives et éducatives avec un accompagnement spirituel. (Nicole LEMAITRE, *Histoire des curés*, Paris, 2002, p. 325-326.) Le premier patronage belge apparaît en 1850 à Gand fondé par la Société St-Vincent de Paul. La formule va se répandre dans les paroisses à la fin du siècle et souvent en lien avec les sociétés locales de St-Vincent de Paul. Les paroisses trouvent ainsi une institution complémentaire de l'école et du catéchisme. En 1906, on compte, en Belgique, 516 patronages pour garçons et 344 de filles. La Fédération nationale des patronages naît en 1924. (<http://patro.be/nous-connaitre/historique>, consulté le 10 mai 2016).

¹²⁷ Il s'agit des locaux de la « Société ouvrière Saint-Joseph », fondée en 1888 par l'abbé Pottier, qui prit le nom de « Concordia » en 1934. Ces locaux logeaient, entre autres, le patronage. Ils furent occupés, au début de la guerre, par des soldats allemands.

¹²⁸ Après le Patronage, les jeunes étudiants étaient, probablement, orientés vers les Jeunes Gardes catholiques.

¹²⁹ André TIHON, *Christianisme et société. Approches historiques*, Bruxelles, 2000, p. 58-59.

Les objectifs du Cercle sont évidemment l'étude, en particulier travailler les objections entendues sur la foi, l'Église, les questions sociales et s'exercer à y répondre. A chaque réunion, les moyens sont : exposé du curé sur le texte des évangiles, causerie par un membre sur un sujet donné, travail sur une objection. Les bénéfices espérés sont une connaissance meilleure de la religion.

Malheureusement en mars 1918, à l'arrivée du G.Q.G. le Patronage des garçons et la J.G.C. reçurent l'ordre formel d'avoir à suspendre leurs réunions. Pour les enfants du Patronage on prétextait qu'ils ne pouvaient se réunir parce que à partir de 12 ans les garçons devaient avoir une carte d'identité. (On craignait sans doute qu'ils ne complotassent contre la sûreté de l'autorité occupante !)

Quant au patronage des filles, il put continuer à se réunir et fut très bien fréquenté.

g) Déportation d'ouvriers

Il n'y eut pas de déportations d'ouvriers dans notre paroisse. *En octobre 1915, « l'autorité occupante veut faire transporter en Allemagne, pour les y contraindre à travailler, ceux que l'état de guerre a privés de l'occupation qu'ils effectuaient avant l'envahissement de notre pays. »*¹³⁰ *L'action de résistance de l'administration communale aboutit à ce qu'aucun Spadois ne fut emmené de force en Allemagne, tous ou presque furent engagés par la commune pour des travaux d'intérêt général.*¹³¹

h) Œuvres d'assistance

Aucune indication, sous cette rubrique.

i) Poursuites judiciaires (amendes, condamnations politiques et autres) ; réquisitions ou impôts de guerre ; logement des troupes

Le complément de renseignements sur les amendes, condamnés politiques, etc. nous seront fournis dans quelques jours par l'administration locale. *(souligné par l'auteur)*

Au nom de Monsieur le Doyen Baron de Moffarts, curé-doyen.

Abbé A. Henrard vicaire, Spa.

présenté et annoté par l'abbé Marcel Villers
avec la collaboration de Paul Bertholet

¹³⁰ AcS, p. 87.

¹³¹ AcS, p. 90-98 ; 171-172 ; 244-250.



Plus d'une trentaine d'amateurs et de collectionneurs se sont retrouvés dans le cadre prestigieux de l'Hôtel de Ville ce 29 avril 2017, pour le lancement du Cercle des Collectionneurs de Bois et Jolités de Spa.

Parmi les premiers inscrits, des spécialistes en la matière : le peintre René Sart, l'historienne de l'art Lydwine De Moerloose, l'antiquaire Sylvie De Spa et de nombreux autres (*voir photos 1 et 2*), qui se sont penchés avec plaisir sur l'épineuse question de l'authenticité de certaines boîtes de collection. Véritable jolité de Spa, fabriquée et peinte à Spa, ou pièce hybride (fabriquée ou peinte ailleurs) ou encore production étrangère à Spa, mais pouvant faire penser au bois de Spa ? Ce qui ne fait aucun doute, c'est que chaque pièce de collection a son histoire, qu'il est enrichissant de faire revivre.



Animés par Philippe Thonnart, les échanges ont ainsi passé en revue une bonne dizaine de boîtes « douteuses », permettant de sortir de l'oubli certaines pratiques artisanales (*voir photos 3, 4 et 5*).

Les prochaines rencontres conduiront à se pencher sur des pièces de collection, qui méritent d'être commentées et exposées. Et ainsi de continuer à vivre ...

Pour tout renseignement et inscription : cercle@spajolites.be



Trouvée en salle de vente il y a peu de temps, cette boîte à quadrille (310 x 180 x 65 mm) ne porte aucune signature ni indication d'origine. Le panier central intérieur semble d'une facture différente.



Seule indication pour le collectionneur : les motifs canins furent à la mode à Spa dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Le hasard d'un héritage va permettre d'éclaircir le mystère des origines de cette boîte. En effet des dessins de chiens sur papier calque ont été retrouvés par le collectionneur, qui correspondent exactement aux motifs peints sur les couvercles !



Selon toute vraisemblance, c'est à l'artiste spadois Hubert Henrard que l'on doit la peinture, d'après ses calques, de cette boîte à quadrille, dans les années 1870-1880.

Reste à découvrir le nom du tabletier ...